

# LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 15 au 21 juillet : 16 pages de texte et de photographies)

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 2077.

LE NUMÉRO : 10 CENTIMES. — ÉTRANGER : 20 CENTIMES

Dimanche 23 juillet 1916.

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> au 10 de chaque mois)  
France... Un an, 30 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.  
Étranger... Un an, 40 fr. 6 mois, 24 fr. 3 mois, 14 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior  
89, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS



L'ARRIVÉE DE NOUVELLES TROUPES RUSSÉS À BREST. — Nous avons annoncé, il y a quelques jours, l'arrivée à Brest d'un nouveau contingent de troupes russes. Après que le vice-amiral Pivet, préfet maritime, suivi de son état-major, eut salué le commandant russe, le débarquement commença. La foule énorme qui était massée sur les quais salua nos alliés de vivats enthousiastes, tandis qu'une fanfare russe, puis la musique des équipages de la flotte jouaient la *Marseillaise* et l'hymne russe.



## A bâtons rompus

Depuis la guerre, c'est un article de foi, propagé jusque par des académiciens, que toutes les laveuses de vaisselle et toutes les moucheuses de gosses qui nous venaient autrefois d'outre-Rhin étaient chargées de rapporter en Allemagne non seulement leurs économies, mais encore les secrets de notre défense nationale.

Me pardonne le cardinal de Richelieu, père de l'Académie, je n'en ai jamais rien cru. J'ai beau admirer comme tout le monde les merveilles de l'organisation allemande, il ne peut pas m'entrer dans l'esprit qu'avant de laisser une Gretchen de la Hesse ou de la Lippe venir chercher une place en France, le service d'espionnage allemand la fit comparaître pour lui dire : « — Tu vas entrer comme bonne à tout faire chez un épicier retiré ou un marchand de robinets en gros. Ne manque pas de nous rapporter tout ce que tu apprendras chez ton maître sur l'organisation militaire des Français. — Ja, mein Herr », répondait la fille, un peu ahurie.

En voyant son ahurissement, le service d'espionnage continuait sans doute : « — Mais, d'abord, connais-tu quelque chose à l'organisation militaire ? »

La jeune personne tortillait entre ses doigts le bout de son tablier et répliquait : « Ja, mein Herr, mon fiancé est ordonnance d'un oberleutnant. »

Hum, faisait alors le service d'espionnage, cela n'est peut-être pas suffisant pour que tu puisses bien comprendre tout ce qui se dira d'intéressant chez cet épicier retiré ou ce marchand de robinets. Avant de partir, tu vas passer six semaines au Gymnasium pour recevoir une éducation spéciale.

La-dessus, la jeune Gretchen était confiée à de savants professeurs qui lui enseignaient en douze leçons les mystères des effectifs, des plans de mobilisation et des armes à longue portée. Après quoi, le service de l'espionnage lui disait : « — Maintenant, ma fille, tu peux aller faire danser l'anse du panier en France, de manière à faire plaisir au kaiser. »

Et comme ce service ne recule devant rien, il ajoutait : « — Et si tu pouvais prendre pour fiancé un caporal ou même un simple soldat français, Sa Majesté serait tout à fait satisfaite. — Ja, mein Herr, répondait Gretchen. »

Admettons que les choses se passassent ainsi, il reste à se demander ce que cette jeune bonne sortant de l'école de guerre aurait pu apprendre en écoutant aux portes ou même en servant à table dans les maisons où elle était employée. Certes, aux tables où nous avons dîné, même à la nôtre, il a été tenu souvent des propos définitifs sur la guerre, la paix, l'armée et le service militaire. Mais combien de ces propos présentaient un intérêt réel pour la défense nationale ? Combien auraient pu fournir une indication utile à un stratège, fût-il Napoléon ou le colonel Roussel ? Nous nous amusons sans doute par répéter quelques divagations de ces tristes gobe-mouches qu'on appelle des gens bien informés. Puis, par une pente irrésistible, nous en arrivons à raconter nos souvenirs de régiment et nous nous tordions en riant aux bons tours joués au vieil adjudant. Puis, le petit cousin, qui faisait ses deux ans, déclarait qu'il s'embêtait de tout son cœur à la caserne et qu'il attendait la classe avec impatience.

Supposons que la bonne allemande nous ait écoutés ; qu'aurait-elle pu révéler ensuite à son chef de file ? Sans doute que tous les Français avaient horreur du service militaire et n'attendaient qu'une occasion pour lever la crosse perspective flatteuse pour le kaiser, mais dont il doit aujourd'hui joliment maudire les auteurs.

Empressons-nous d'ajouter qu'à notre avis les bonnes allemandes étaient, en réalité, aussi incapables de saisir nos propos que le sont les bonnes françaises et que, très probablement, ce qu'elles entendaient se déformait dans leurs rapports un peu plus que le visage de Mlle Surcel dans un miroir courbe.

Il y avait, il est vrai, au-dessus des bonnes, Fraulein, la terrible Fraulein, à qui nous confions solennellement l'éducation de nos enfants, Fraulein que son intelligence et sa culture paraissent mieux que la femme de chambre à son rôle odieux.

Mais que pouvait donc espionner Fraulein, sa mission essentielle étant de dire à nos futurs défenseurs de la patrie : « — Monsieur Chèques, vous ne faut pas dans votre nez le doigt mettre. Qui dans son nez le doigt met, il pas un bien élevé garçon est. Il pour un heimatlos passe. »

Je ne m'étonne pas qu'à force de se renseigner auprès de ces empêchuses de mettre le doigt dans le nez le kaiser se le soit fourré dans l'œil. »

Paul Dollfus.

## Ce que l'on dit

### En attendant...

On annonce officiellement que l'incendie de la forêt de Tatoi est dû à une cause purement accidentelle. Allons, allons, ça me fait bien plaisir, mais, vous savez, j'y comptais un peu. Quand une forêt est une forêt de pins, et que, depuis plus de deux mois, le thermomètre marque 45 degrés à l'ombre sous ses pommes de pins, il n'est pas nécessaire qu'un sombre conspirateur l'arrose de pétrole pour qu'elle prenne feu : l'étincelle échappée de la cigarette d'un fumeur suffit. Jadis j'ai vu ça bien souvent en Afrique...

Mais l'esprit humain admet difficilement que les grandes catastrophes, surtout quand elles atteignent les puissants de la terre, aient une cause naturelle. Tel le pauvre diable, atteint du délire de la persécution, qui souffre du cœur ou des entrailles et qui se dit : « Ce n'est pas étonnant : ceux qui m'en veulent m'en voient des décharges électriques dans la poitrine ou m'introduisent la nuit des rats dans le ventre », les gens songent : « Quand on est si haut placé on doit avoir des ennemis. Ce sont ces ennemis qui ont fait le coup ! »

Pour Saint-Simon et pour tous les contemporains de Louis XIV, Henriette d'Angleterre, la duchesse de Bourgogne, tous les grands de la terre qui alors passèrent un peu brusquement la vie à trépas avaient sûrement été empoisonnés : « Quand on ouvrit leurs corps, écrivait-il, on constata sur leurs viscères des lésions singulières ». Les médecins de l'époque ne connaissent ni la péritonite, ni cette appendicite dont nous faisons aujourd'hui, si j'ose m'exprimer ainsi, un si général usage. Donc c'était le poison, toujours le poison.

Il est vrai que, par contre, si le défunt était un pauvre lère, ou même un simple président du Parlement, la Brinsalliers avait eu beau jeu pour lui administrer une dose d'arsenic. On disait de lui : « Il est mort ! » Et nul n'y pensait plus.

Les bruits qui ont couru après l'incendie de Tatoi montrent que de nos jours les choses n'ont pas beaucoup changé à cet égard. Si la forêt n'avait appartenu, ou à vous...

Pierre Mille.

Les « auxi » sont désolés !

Voici que, suivant les instructions nouvelles du général Dubail, ils devront porter l'ancien képi rouge et l'ancien pantalon rouge. Voyez-vous comme ce sera gênant pour eux lorsqu'ils se promèneront au Bois ou s'assièreront à la terrasse d'un café !

On sourira de leur tournure surannée ; ils auront l'air « avant-guerre ».

Oh ! sans doute, le képi rouge, le pantalon rouge furent assez souvent à la peine et à la gloire. Mais, à l'heure tragique que nous vivons, on n'a de regards que pour le bleu nouveau, le bleu horizon et d'espoir. Qu'y faire ?

Les « auxi » vont trouver le remède ! Exaspérés, beaucoup d'entre eux seront prêts à partir pour le front et à vendre leurs droits d'auxi pour une culotte et un képi « bleu de revanche » !

\*\*\*

Zim ! boum ! La grande tournée allemande wagnérienne revient... d'Amérique, dit-elle. Derrière la troupe, des malles, des caisses.

— Qu'est-ce ? demandent les douaniers hollandais.

— Mon dragon, dit Siegfried.

— Mon château, dit Wotan.

— Ma cuirasse, dit Brunchild.

O mystères ! O légendes ! Teutons, qu'en avez-vous fait ?

Le ventre du dragon Fafner est rempli, non pas de la chair tendre des vierges qu'il a dévorées, mais de farine ; le château de Wotan est un château de pommes de terre. Et la cuirasse de Brunchild — ô pleurez, blondes filles du Rhin ! — un nid de saucisses noires... « Quarante livres de saucissons », déclare le carnet des fraudes hollandais.

Nous ne pourrions plus voir Siegfried s'approcher de Brunchild endormie sans qu'un titi ne crie du poulailler :

— Acré ! Acré ! Il va lui chiper ses saucisses !...

\*\*\*

La guerre fait ressortir de nos buffets un délicieux objet qui était à peu près réduit au rang de bibelot,

et qui va de nouveau se rendre utile : nous voulons parler des « sucrières ».

On sait que, tandis que le sucrier renferme le sucre en morceaux, la sucrière piriforme est réservée au sucre en poudre ; et ne nous faut-il pas loger le sucre d'Amérique, le sucre blanc et le sucre roux granulés qui nous arrivent à pleins sacs ?

Quelques-unes de ces sucrières — dont l'usage est demeuré constant aux colonies — sont anciennes et précieuses. Elles se firent en faïence de Rouen, émail blanc à ornements bleus ; il y a aussi les sucrières de Montiers, de Marseille, de Nevers, où des dieux marins couleur orange se jouent sur un fond bleu ondulé... Et toutes ces sucrières, au charme exquisément vieillot, remontent au siècle du Roi-Soleil.

Elles rappellent la France lointaine — la France des colonies et la France de Louis XIV. Ensemble, nous parlons avec humour du temps de leur jeunesse, du temps où Mme de Maintenon écrivait à Mme d'Aubigné : « Le sucre ne coûte que onze sous la livre ». Elle trouvait que c'était pour rien !

Ah ! le bon vieux temps où l'on ne se plaignait pas de la vie chère, et où l'on ne cassait point du sucre sur le dos des pouvoirs publics !

\*\*\*

La bourse est objet éternellement à la mode.

Mais la bourse féminine éprouve quelquefois le besoin de changer de forme — sinon de fond.

Il y a quelques années, la vogue allait aux bourses en argent tissé, qui pendaient à la ceinture, et laissaient voir les lous d'or à travers leurs mailles.

Puis nous avons eu la bourse ancienne, naïvement percée de dessins en perles de toutes les couleurs.

Il va sans dire que ces bourses fantaisie n'étaient pas assez « guerre », et nous voyons apparaître dans le sac à main de nos élégantes de larges bourses d'aspect sévère et de couleur sobre — des bourses en peau de rat, fabriquées aux tranchées.

Mon Dieu ! Ce n'est pas plus laid qu'autre chose ! Cependant, les maris font un peu la grimace. Ils osaient que cette bourse en peau de rat ne grignote encore plus vite les billets bleus !

\*\*\*

Le commissaire de police d'un de nos plus élégants quartiers voyait arriver chez lui, hier, une de nos plus élégantes actrices, renommée pour sa voix, mais aussi pour une délicieuse habitude de bluff...

— Mon cher ami ! s'écria-t-elle en entrant dans le cabinet du magistrat, imaginez-vous que l'on m'a volé mon réticule, qui contenait pour une centaine de mille francs de bijoux, de colliers, de perles...

— Bah ! chère amie, fit le commissaire, teniez-vous tant à ces babioles ?

L'artiste fit une moue :

— Non. Mais c'est qu'il y avait aussi dans le sac un billet de vingt francs.

— Alors, voilà qui est sérieux, approuva le commissaire.

Et il commença une petite enquête.

\*\*\*

Au château de François-Joseph. Les officiers d'état-major, mandés, raccommodent la dernière défaite.

— Nous étions encore cent trente dans la tranchée, quand soudain un de nos observateurs nous signale l'arrivée d'un très gros élément russe. « Que ceux qui veulent rester demeurent, nous fait dire le général. Que les autres se retirent avec le matériel... » Ce fut quasiment une victoire. Sire, car nous nous avons échappé, ayant décidé de sauver le matériel et notre existence, précieuse pour l'empire. Il n'est resté dans la tranchée que le tambour...

— Ah ! le brave homme ! s'écrie l'empereur. Le brave homme !

— Le tambour, continue doucement l'officier, avec les baguettes à essuies...

\*\*\*

Eh bien, les pessimistes ne seront plus jaloux de l'Angleterre. Non seulement nos amis prennent l'offensive, mais... ils suppriment leurs autobus...

Parfaitement. Au même moment où nous rétablissons nos lignes parisiennes, les Londoniens voient disparaître leurs petits « busses » à impériales et bariolés de haut en bas des réclames rouges pour le savon Y..., ou des affiches vertes pour les cornichons de la célèbre marque Z...

Economie d'essence !

Et les vieux cabs reparaissent, avec leurs cochers rougeauds, chapeautés de haut, colletés de garance, la pipe courbe à la bouche, cela tandis que l'on annonce à Paris la suppression des sacres !

Chacun son tour.

Le Veilleur



## La dernière colonie allemande

C'est là-bas, dans un campement de l'Afrique orientale allemande, qu'un chef ardent et spirituel a révélé à ses héros que, lorsque toute cette colonie serait conquise, ils ne seraient pas au bout de leurs peines.

Après une attente trop longue à leur gré, ils avaient pu enfin s'avancer en territoire ennemi. Ah ! ils n'étaient plus, en Afrique surtout, les « petits Belges », comme on disait avant la guerre : ils ne faisaient point figure ici de victimes ni d'opprimés, ils marchaient en conquérants sur des terres nouvelles, grandis aux yeux des Africains de tout le prestige de leur jeune force. Ils avaient bousculé les lignes du Kivu, pris d'assaut les forts de la frontière, mis en fuite les bataillons indigènes et leurs officiers prussiens dans un beau pêle-mêle noir et blanc, occupé l'un après l'autre les postes, les villages, les villes, libéré en peu de jours de la pression adverse toute l'immense province de la Kuenda. Ils apprenaient qu'au sud d'autres régiments congolais envahissaient la province voisine d'Uruidi ; arrivés en vainqueurs à deux cents kilomètres de leurs frontières, ils savaient qu'entre eux et la mer manœuvraient, montant de Rhodésie ou descendant de l'Ouganda, de puissantes colonnes anglaises. Et voici qu'un officier venait leur dire — en riant, mais c'était vexant tout de même ! — qu'il y aurait encore, après cette Afrique orientale, un territoire colonial à prendre aux Boches.

Et où donc ? Le Cameroun ? Conquis. L'Afrique sud-occidentale ? Finie. Quant à Kiao-Tchéou et aux îles du Pacifique, on n'en parlait plus depuis longtemps. « Ecoutez, dit le capitaine X... je vais vous raconter une histoire. »

« Frédéric II, il y a cent cinquante ans, a embelli le château de Potsdam d'un petit musée de famille. Oh ! pas méchant ni extraordinaire, mais *gemütlich* et de mauvais goût, comme l'exige la pure tradition prussienne. Dans une grande chaire baptisée pour cela du nom de *salle des coquilles*, il a fait attacher au mur des coques, des écailles, des coquillages ramassés par lui et les siens au cours de leurs excursions. En dessous de chacun de ces objets figurent une date, un nom, un souvenir. C'est charmant. Les successeurs du Grand Frédéric ont continué cette collection pittoresque, et Guillaume II n'eut garde de la négliger. Autour des portes et des fenêtres, le long des lambris, il a précieusement fait coller les cailloux, les minéraux et les mollusques ramassés dans ses promenades. Ainsi les bourgeois font-ils des presse-papiers avec des galets ou des silex sur lesquels ils écrivent *Ebrecht 1905* ou *Spa 1913*.

Or, il y a quelque quinze ans, je ne sais quel principicule d'Allemagne vint visiter l'Afrique orientale.

« Il explora consciencieusement le pays en prenant des notes, interrogea les chefs Watuzi sur diverses questions de politique comparée, s'enquit soigneusement de tous les progrès de la *kultur* parmi les anthropophages, escalada des montagnes et tua quelques nègres à la chasse. Quand, bronzé, lammé et fourbu, il vint de son voyage sentimental et alla faire sa cour à l'empereur, il lui rapportait, parmi des dons plus riches mais plus banals, un petit cône de rocher, gros comme le poing, qui n'était autre que le sommet du Kilimandjaro. Afin de plaire à son impérial maître, ce duc hardi et entreprenant avait grimpé à quatre mille mètres d'altitude — au moins le disait-il — et avait soigné la pointe du plus haut pic du massif célèbre. Il la mettait maintenant aux pieds du maître de la terre ! Wilhelm I. R. sourit avec orgueil, et, pour récompenser son vassal de sa flatteuse pensée, décida que le sommet du Kilimandjaro aurait l'honneur d'être collé au mur de la *salle des Coquilles*, parmi les menus souvenirs de ses aïeux et de ses glorieux enfants. Depuis, quelques visiteurs privilégiés peuvent admirer à Potsdam, dans l'alignement des écailles, des pierres et des bibelots plus ou moins historiques, le petit pilon de l'altière montagne, assez humilié, paraît-il, malgré la pancarte pompeuse qui commente et explique sa présence, de se trouver là !

« Vous vous êtes juré de prendre au kaiser et à ses Allemands cette belle colonie, jusqu'au dernier arpent, et d'achever ainsi la chute totale d'un empire africain qui diminue chaque jour et ne sera bientôt plus rien. Prenons garde, cette conquête terminée, de nous croire définitivement vainqueurs. Si nous entrons un jour, triomphants, avec les Anglais, à Der-el-Salam, ne croyons pas pour cela que la guerre coloniale sera finie ! Pourrons-nous alors ne pas penser, avec quelque colère, au sommet du Kilimandjaro, que, malgré nous, ils auront encore ? »

Depuis qu'il leur a raconté, par une belle nuit de mai, cette anecdote que ses boutades spontanées firent plus savoureuse encore, les soldats du capitaine X... sont bien décidés, ayant de glorieuse leur campagne, à aller chercher — jusqu'à Berlin ! — la dernière colonie allemande.

Pierre Nothomb.

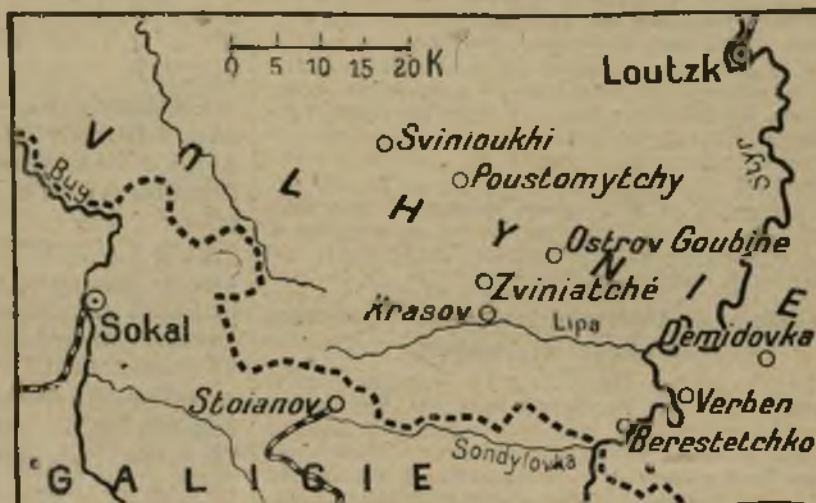
## Les Russes rejettent les Autrichiens sur Berestetchko

L'ennemi ne réagit que faiblement contre nos progrès sur la Somme

Les Russes viennent encore de remporter un important succès en Volhynie. L'aile droite de l'armée Linsingen, composée surtout de troupes autrichiennes, avait, depuis l'échec de l'offensive ennemie dans la région de Sviniaukhi, repassé sur la rive droite de la Lipa jusqu'à une vingtaine de kilomètres en amont du confluent de cette rivière avec le Sty, mais s'était reformée sur cette rive et opposait une résistance tenace aux tentatives des Russes pour forcer le passage.

Cette résistance vient d'être brisée par une manœuvre habile du général Sakharof. Il a porté vivement à l'attaque son aile gauche, restée en deçà du Sty, en amont du confluent de la Lipa. L'attaque a été dirigée sur le village de Verhenc, situé sur la rive droite du Sty, à l'ouest de Demidovka, et a complètement réussi. Le Sty a été franchi, et les Autrichiens bousculés sur la rive gauche ont refilé jusqu'à la petite ville de Berestetchko, en laissant plus de trois mille prisonniers et un nombreux matériel aux mains des Russes. Ceux-ci tiennent la plus grande partie du demi-cercle de hauteurs qui dominent la ville, et il est probable que l'ennemi ne pourra s'y maintenir. Cette progression, en établissant nos alliés dans la bande de terrain, large d'une dizaine de kilomètres, comprise entre la Lipa et la Soudylovka, a menacé d'un encerclement les troupes qui résistaient encore sur la rive droite de la première de ces rivières, et les a contraints à une retraite rapide. Mille prisonniers ont encore été faits au cours de cette retraite.

Le saillant de la ligne russe en Volhynie se trouve donc notablement élargi vers sa base méridionale, et rapproché de Brody, de Stoianov et de Sokol ; or ces trois villes sont telles de



ligne de trois voies ferrées qui toutes trois convergent sur Lemberg.

\*\*\*

Les communiqués anglais et les nôtres sont très sobres de détails sur les opérations de la Somme. Nous ne pouvons qu'imiter cette discrétion, en faisant seulement observer que le temps dont on ne parle pas n'est pas du temps perdu.

Les offensives de la guerre moderne sont caractérisées par la brièveté des assauts, en comparaison de la longueur des périodes préparatoires. Celui qui nous a livré jeudi les objectifs fixés, de part et d'autre de la Somme, était terminé avant la fin de la matinée.

Depuis lors, l'ennemi n'a tenté qu'une contre-attaque, à l'effectif d'un bataillon, contre nos positions entre Soyécourt et le bois Etoile. Cette faiblesse de réaction est très remarquable, et confirme ce que nous savions déjà sur la petite quantité de troupes en réserve dont dispose l'ennemi.

Jean Villars.

### M. POINCARÉ SUR LE FRONT



(Cliché Section photographique de l'armée.)

Lors de sa dernière visite aux armées de la Meuse et de la Somme, le président de la République avait revêtu une tenue bien horizon complétée par une casquette de la même teinte rehaussée d'une rangée de feuilles de chêne brodées sur son front.

### BLUFF OU CHANTAGE ?

Les Allemands voudraient se faire payer la Belgique par la restitution de leurs colonies

MILAN, 22 juillet. — Mgr Deploige, qui a contribué à recueillir les signatures des 500 personnalités espagnoles en faveur de la Belgique, écrit à un ami de Milan :

« Certains signataires, qui ont des propriétés en Belgique, ont été menacés par l'Allemagne. Le motif de la colère de l'Allemagne à ce sujet a été révélé par un des familiers de l'ambassade allemande à Madrid. L'Allemagne, a-t-il dit, ne peut tolérer que dans les pays neutres on réclame comme condition préalable la libération de la Belgique, parce qu'elle entend conserver la Belgique comme gage pour ravoier ses colonies.

## LA VICTOIRE RUSSE sur la Lipa

Les troupes de Linsingen fuient en désordre, en laissant près de 4.000 prisonniers entre les mains de nos alliés.

PÉTROGRAD, 21 juillet. — Communiqué du soir du grand état-major :

Les vaillantes troupes du général Sakharof, ayant surmonté toutes les difficultés du passage sous le feu concentré de l'ennemi, de la vallée marécageuse de la Lipa, le 20 juillet, ont culbuté l'adversaire, dont une partie fuyait déjà en désordre.

Notre artillerie sommet à des rafales de feu les colonnes ennemies qui se replient.

Les éléments qui ont franchi la Lipa ont fait hier 1.000 prisonniers avec 10 mitrailleuses et 5 pièces de montagne, dont trois avec leur attelage.

Les prisonniers continuent à affluer. Selon des données complémentaires, le nombre des prisonniers faits dans les combats du 20 juillet lors du passage du Sty, en amont de l'embranchure de la Lipa, dépasse considérablement le chiffre mentionné dans le communiqué officiel.

Jusqu'à présent, 2.847 soldats et 75 officiers ont été dénombrés.

En outre, nous avons pris un grand nombre de mitrailleuses et 3 canons.

Le 20 juillet, dans la région de Waïepotun, au sud-ouest de Kimpobang, nous avons débordé l'adversaire d'une hauteur.

Nous avons fait prisonniers 3 officiers, 145 soldats et pris 1 mitrailleuse.

Lors du combat du 16 juillet sur la rive droite de la Lipa, outre le nombre de prisonniers et troupes déjà mentionné dans les communiqués précédents, nous avons pris 49 mitrailleuses, 36 lance-bombes et lance-mines, avec 80 caisses de mines et bombes, 60 caisses avec projectiles, 38 caisses avec bandes de mitrailleuses, 3 dépôts de munitions d'artillerie, dont un renfermant à lui seul 35.570 projectiles de différents calibres, 5.230 grenades, une énorme quantité de cartouches, ainsi que de projectiles, un orchestre de musique, une manutention de campagne, des cuisines, etc.



campagne, une grande quantité de fil de fer et de fil pour téléphone, et d'autre matériel de guerre.

### Les Russes seraient maîtres des premières tranchées allemandes de Riga

PÉTROGRAD, 22 juillet. — L'intérêt principal des opérations sur le front russe se concentre presque entièrement dans le secteur de Riga.

A Riga, la surexcitation de la population grandit à mesure que s'affirment les brillants succès de nos troupes. Sur toute la ligne du front, l'artillerie fait rage et le bombardement est assourdissant.

D'après des télégrammes privés, les Russes auraient d'ores et déjà enlevé de haute lutte trois lignes de tranchées allemandes et un premier et important groupe de prisonniers serait passé par Riga. (Information.)

### La défaite de Linsingen facilite l'avance russe sur Kovel et Lemberg

LONDRES, 22 juillet. — Le fait, confirmé par le communiqué de Pétrograd, que les Russes ont franchi le Styx non loin de son confluent avec la Lipa, chassant l'ennemi du village de Verben, est considéré comme très important. Il établit, en effet, la défaite de l'armée austro-allemande, commandée par Linsingen. Barestetchko, le petit village mentionné dans le même communiqué, est situé à environ 30 kilomètres au nord de Brody, à la frontière de Galicie. Ayant forcé le passage de la Lipa, les troupes russes se trouvent maintenant en position favorable pour poursuivre leur avance sur Kovel et Lemberg.

A travers les réticences des journaux autrichiens, il est aisé de trouver l'aveu de la défaite : « Nos troupes, disent-ils, se sont retirées pour éviter l'encerclement dont les menaçait le mouvement des Russes ». En réalité, on sait que la retraite autrichienne s'est effectuée dans le plus grand désordre.

M. Mikhaïlovsky, le correspondant militaire du *Rousskoïe Slovo* souligne dans ces termes les différences survenues depuis l'an dernier dans la situation respective des forces austro-allemandes et des forces russes sur le front oriental :

« Linsingen a reçu l'ordre de défendre Kovel coûte que coûte, mais il ne dispose pas de forces suffisantes pour infliger une défaite décisive aux troupes du général Kaledine. Il n'est plus du tout question de la fameuse phalange de Mackensen de l'an dernier. D'après les renseignements de notre presse, Linsingen ne disposerait que de 250 pièces lourdes, alors que Mackensen en avait au moins 1.000 et de bien plus gros calibre.

« On dit que de puissantes réserves sont concentrées à Brest-Litovsk et que Mackensen recevra cinq corps d'armée nouveaux. Comment ont-ils pu être constitués ? L'hiver dernier, on a augmenté le nombre de ces corps en formant des divisions de trois et non plus de quatre régiments, mais cette réforme n'a pas augmenté le nombre des régiments des armées du kaiser. De plus, l'an passé, les Allemands n'étaient pas liés sur le front occidental, tandis qu'actuellement ils doivent tenir compte de l'offensive anglo-française sur la Somme, sans parler de l'interminable opération de Verdun. »

### Verdun a empêché Hindenburg d'attaquer devant Riga

LONDRES, 22 juillet. — Un télégramme de Pétrograd au *Daily Mail* dit, au sujet de la bataille de Riga :

« Si l'attaque contre Verdun n'avait pas aussi désastreusement échoué Hindenburg aurait attaqué à Riga, au printemps. Il s'y était préparé malgré tout. Lorsque Brusiloff frappa dans le sud, Hindenburg dut envoyer des troupes dans le sud pour soutenir les Autrichiens et protéger son propre flanc menacé. Maintenant, il doit combattre dur pour éviter le désastre dont le groupe russe le menace. »

### La censure autrichienne impose silence aux journaux hongrois

LONDRES, 22 juillet. — On mande de Budapest au *Morning Post* :

« La censure a envoyé des instructions à tous les journaux de Budapest leur interdisant de discuter l'invasion probable de la Hongrie et leur enjoignant de faire mention des opérations dans les Carpathes comme étant des opérations effectuées en Bukovine. »

### L'Amérique augmente sa flotte de guerre

WASHINGTON, 21 juillet. — Le Sénat a adopté le projet naval qui prévoit des constructions à exécuter dans le délai de trois années.

Ce projet comprend la construction de quatre dreadnoughts et de quatre croiseurs de bataille, dont la construction commencera immédiatement.

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Samedi 22 Juillet (720<sup>e</sup> jour de la guerre)

15 HEURES.

ENTRE L'OISE ET L'AISE, nous avons dispersé une forte reconnaissance allemande DANS LA REGION DE MOULIN-SOUS-TOUVENT.

EN ARGONNE, nous avons fait jouer une mine à BOLANTE dans de bonnes conditions. A LA FILLE-MORTE, un coup de main de l'ennemi sur un de nos petits postes a été repoussé.

SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, violent bombardement des SECTEURS DE FLEURY ET DU BOIS FUMIN. Une attaque ennemie dirigée sur une de nos tranchées AU SUD DE DAMLOUP a échoué sous nos feux.

DANS LES VOSGES, après un vif bombardement, les Allemands ont attaqué hier, vers 23 heures, nos positions AU NORD-OUEST DE SAINT-DIE ; ils ont été repoussés avec de fortes pertes.

23 HEURES.

SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, nous avons réalisé quelques progrès DANS LA REGION DE FLEURY et fait soixante-dix prisonniers.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Contrairement à ce qui a été dit dans le communiqué de ce matin, tous les avions français qui ont participé aux bombardements de la gare de Metz-Sablons sont rentrés dans nos lignes.

### Nos aviateurs bombardent la gare de Metz-Sablons et abattent un appareil ennemi

Dans la journée d'hier une de nos escadrilles a bombardé à trois reprises la gare de Metz-Sablons. 115 obus de gros calibre ont été lancés au total sur les bâtiments de la gare et sur les voies. De gros dégâts ont pu être constatés. Au cours d'une des expéditions, un avion allemand qui poursuivait l'escadrille a été abattu. Un de nos appareils, contraint d'atterrir par suite de panne, n'est pas rentré.

Ce matin, un avion allemand a lancé des bombes sur Belfort ; ni pertes ni dégâts.

### Les communiqués britanniques

13 HEURES.

L'artillerie s'est montrée plus active de part et d'autre pendant les douze dernières heures. Les tranchées britanniques de première ligne et de soutien ont, en plusieurs endroits, été violemment bombardées avec des obus à gaz et lacrymogènes.

Rien d'autre à signaler.

21 HEURES.

Rien d'important à signaler aujourd'hui sur le front britannique.

Nos aviateurs ont détruit hier six avions ennemis et en ont forcé plusieurs à atterrir avec des avaries. Un de nos appareils a été descendu et deux autres ne sont pas revenus.

### AUTOUR DE LA BATAILLE

L'Allemagne reconnaît la puissance de l'armée anglaise

Le correspondant de guerre du *Berliner Tageblatt* décrit ainsi la violence des combats sur le front ouest :

L'ennemi emploie toute sa force pour arriver à vaincre. Son habileté a grandement augmenté ; il lève les bras pour le coup final ; il veut la fin et la victoire. Les combats se poursuivront sans relâche, et l'emploi des hommes et de l'artillerie ira plutôt en augmentant qu'en diminuant.

Les Anglais ne suspendent leur bombardement que pour attaquer. Ils prennent la chose très au sérieux parce qu'ils ont perçu l'enthousiasme et l'exaspération de leur ennemi. Ils n'en vont pas moins bravement

l'avant ; certaines fractions de leurs bataillons semblent même manquer de direction.

Le même correspondant dit que les soldats allemands avec lesquels il a causé considèrent les Anglais comme leur ennemi le plus dangereux et le plus coupable, contre lequel ils s'armeront du plus grand courage et dirigeront la plus grosse de leurs forces.

L'officielle *Gazette de l'Allemagne du Nord* publie en première page une lettre du front rappelant aux Allemands que tout est en jeu actuellement.

Une grande bataille, déclare l'auteur de la lettre, surpassant tout en violence, se déroule à l'heure actuelle. Les armées russes, bien équipées, avec les armements les plus modernes, ont été lancées contre notre front dans l'Est et l'ont brisé. L'Italie a été de ce fait soulagée. L'armée anglaise est soigneusement préparée et pourvue de masses de canons. Nos soldats sur la Somme sont sous un déluge de fer. Les troupes ennemies reviennent toujours à l'attaque. Tout est vraiment en jeu.

L'auteur de la lettre attaque ensuite très violemment les « boutiquiers » de la Tamise qui sapent froidement la santé des femmes et des enfants allemands en préparant la guerre économique après la guerre militaire.

La lettre termine en demandant la résistance à outrance. Le découragement serait une trahison.

Les renforts allemands sur le front occidental

On mande de Rotterdam au *Daily Telegraph* : « L'état-major allemand envoie dans l'Ouest ses derniers effectifs disponibles. En trois semaines, 340.000 hommes sont arrivés sur ce front, dont 100.000 hommes de réserves fraîches des dépôts ; le reste se compose de blessés guéris. »

### LA DISETTE OUTRE-RHIN

#### Graves émeutes à Mulhouse

GENÈVE, 21 juillet. — Une émeute sérieuse a éclaté le 5 juillet à Mulhouse. Les détails qui suivent nous ont été fournis par un témoin oculaire.

A la Markthalle (Halles centrales) située Blumenstrasse, plus de mille personnes faisaient queue depuis deux heures du matin. Elles attendaient, conformément aux avis des autorités civiles et militaires, une distribution de pommes de terre. Entre sept heures et huit heures du matin arrivèrent, escortés de dix soldats, onze sacs. La foule s'agita, interpella les employés chargés de la répartition et injuria la police.

Immédiatement soldats et policiers dégainèrent. Il y eut vingt-cinq femmes blessées grièvement et qui durent être transportées à l'hôpital ; soixante-dix autres furent mises en prison.

Deux jours après, un wagon de gruycère arrivait de Suisse en gare de Mulhouse. Par ordre du chef du ravitaillement militaire, le wagon fut immédiatement réexpédié sur l'Allemagne. Mais par des indiscrétions, les Mulhousiens eurent connaissance du fait. Trois délégués étant allés se plaindre au bourgmestre, furent sévèrement éconduits ; deux employés de la gare soupçonnés d'avoir ébruité le fait de la réexpédition du wagon furent condamnés à huit jours de prison.

La ration de pain est actuellement à Mulhouse d'un kilo de pain par ménage de quatre personnes, tous les deux jours. La ration théorique de viande est de 125 grammes par personne et par semaine, mais on ne la distribue pas deux fois par mois. La population est forcée de se contenter de nouilles d'une couleur grise et d'une qualité exécrable et dont on délivre à chaque famille deux kilos par semaine.

Les mineurs bavarois et les ouvriers des arsenaux ne peuvent plus se nourrir.

BERNE, 22 juillet. — Le ministre de l'Intérieur de Bavière, M. Sodeden, a reçu, le 18 juillet, une députation de mineurs de la Haute-Bavière qui lui a exposé que la situation alimentaire actuelle était intenable.

Les salaires sont insuffisants pour l'achat des aliments ; il n'y a pas de pommes de terre, il n'y a pas assez de pain, et surtout il n'y a pas assez d'aliments gras pour des hommes qui mènent une vie extrêmement pénible. Les mineurs sont pleins de bonne volonté, mais encore faut-il qu'ils aient la force de pouvoir travailler.

Les ouvriers des chantiers de Brême, réclamant le doublement de leurs rations de pain, de graisse et de viande, se sont mis en grève. Satisfaction leur a été donnée pour qu'ils reprennent le travail.

Demi-ration pour les enfants

GENÈVE, 22 juillet. — On mande de Berlin : Une nouvelle répartition de la viande en Allemagne prévoit que tout enfant au-dessous de sept ans ne recevra que la moitié de la ration de viande.

Von Batocki démissionne de ses fonctions de préfet.

AMSTERDAM, 22 juillet. — M. von Batocki, dictateur aux vivres, a donné sa démission de président supérieur de la Prusse Orientale ; il reste dictateur aux vivres.



## La plus grande armée anglaise

Le 24 juillet, le Royaume-Uni  
aura enrôlé tous ses soldats.

Ce soir de son départ, avant de s'embarquer sur le Hampshire, qui devait entraîner le ministre de la guerre et son état-major dans une foudroyante catastrophe, lord Kitchener s'entretenait avec un ami. A l'instant où il quittait le War Office. « Eh bien ! lui dit-il en conclusion, je crois que je me suis trompé : la guerre sera moins longue que je ne l'avais prévu. »

Ces dernières paroles demeurent comme le testament militaire du créateur de la plus grande armée anglaise à l'heure où il pressentait, grâce au nombre augmenté des légions du Royaume-Uni, la victoire plus prochaine qu'il ne l'avait prévue dans ses premiers calculs.

Une guerre de cinq années, de dix années, avait-il annoncé au début de l'énorme conflit...

La grande armée alors n'était pas sur pied, la conscription qui devait donner à l'Angleterre une puissance militaire nationale et non plus des phalanges de mercenaires n'était même pas encore envisagée. Kitchener revisait loyalement son erreur, et par le fait de ces hasards pathétiques qui se rencontrent dans l'histoire, il la revisait couvert déjà par l'ombre de la mort.

Le 24 juillet, tous les Anglais de 18 à 40 ans auront été enrôlés, dernier délai.

Il n'est point permis de dévoiler les chiffres officiels. Il faut s'en tenir d'abord à ceux que publiquement le Premier H. Asquith a donnés aux Communes, en novembre 1915, dans une séance mémorable. D'après cette déclaration le maréchal French (depuis lord French viscount of Ypres) avait sous ses ordres en France presque un million d'hommes et les colonies avaient donné 220,000 hommes.

L'armée anglaise (anglaise seulement) grossie des recrues de la conscription doit donner une armée de huit millions d'hommes, d'après une étude d'un ministre, sir Leo Chiozza Money, qui fut un des meilleurs soutiens du service obligatoire. Il reste les colonies : l'Australie qui sous l'impulsion patriotique de cet étonnant William Morris Hughes, un homme d'Etat de premier ordre, peut donner un million d'hommes ; le Canada, l'Afrique du Sud qui, réunis, peuvent fournir le même chiffre.

La « misérable petite armée » a donc grandi d'une manière extraordinaire. La proportion des



Les trois décorations militaires de l'armée anglaise : la Victoria Cross, la médaille du fait d'armes et la médaille militaire, instituée dernièrement.

nouvelles recrues y est à présent de 75 0/0. En fait l'ancienne armée n'existe plus que parmi les grades sous-officiers. Le cadre des officiers, élargi à la mesure de la troupe, a subi la même transformation. Ce n'est plus une armée de métier. C'est une armée nationale.

Les tribunaux d'exemption tiennent leurs dernières sessions, examinant avec sévérité les « cas de conscience » qui leur sont présentés. Parmi les récalcitrants, qui furent quand même envoyés sur le front, trente-quatre ont été condamnés à mort par le conseil de guerre et leur peine a été commuée en travaux forcés. Beaucoup d'autres se sont soumis et font d'excellents soldats. Tous en viendront là. La grande armée donne un grand exemple qui sera suivi unanimement.

Collingham.

## L'art "Montparnasse" ou une peinture trop "moderne"

Vous êtes certainement allés — comme on va à la Foire du Trône — vous risquer, dans le délicieux quartier Montparnasse, à la terrasse d'un de ces extraordinaires cafés dont vous connaissez les mœurs ou tout au moins les costumes des habitués : chevenx



Le Metro, par Mlle Yorke

coupés à la Lapon, robes exotiques, sandales et pieds nus ; lèvres violettes, noires, vertes ; les yeux et les tempes vagues : coco, mamo, lolo, toute la pharmacie défendue.

Vous imaginez-vous que ces gens fissent de la peinture ?

Comme de la bohème cosmopolite, Baudelaire de contrebande et Coleridge par simulation, vous pensez qu'ils se contentaient de s'exhiber pour l'ébahissement des communs du voisinage ?

Ils exhibent aussi leurs œuvres.

Et ils « travaillent » comme ils s'habillent.

Dans les locaux d'un couturier futuriste et, nous espérons, spirituel, aux côtés de Picasso, Matisse, Marquet, Othon Fricz, Derain, Marchand, de Wagonnier, de Segonzac, Mme Agutte, Dufrenoy, Dufy, Roussignol, van Dongen, véritables artistes, et, en tout cas, peintres dont l'effort fut au moins original, ces métèques — ah ! que cette fois l'on dit ce mot avec force — se suivent, se pressent, se bousculent, Scandinaves, Américains, Polonais et qui paillardent dans les imitations les plus burlesques.

Pas la moindre initiative. Encore moins d'ironie. Pas même d'essai de réaction.

Lamentablement, ils imitent, et, en imitateurs, ils exagèrent.

Seulement, voilà : au lieu d'aller en avant, ils tombent à côté et s'embourbent dans le fossé.

Seuls les Russes, fils et filles du fameux Bakst — Mlle Wassiliev en tête — ont le mérite de garder leur nationalité en peinture, même dans leurs plus extravagantes conceptions.

Mais les autres ! Cet artiste : Kissling, que pourrions-nous avoir vu, il y a dix ans, peindre de solides quarts de Hollande, à côté de M. Héricotte, et qui sombre, sombre, sombre... Rouault ! qui fut peintre et frère de Gustave Moreau, et qui descend aujourd'hui à la plus basse caricature...

Cette charmante Américaine, Mlle Yorke, qui compose ce métré ! Et cette non moins charmante originale, Mlle Hélène Perdriat. Et ce M. H. qui expose des tissus pour cravates et cet autre...

Pas même d'imitation — ceux-ci l'imitaient, à défaut d'art ou de poésie, de leur sonnet des volumes ; pas même synchroscopistes, monocroquisistes, etc. Pas même futuristes, ces gens-là : imitateurs. Faux poètes, faux artistes, photo... graphes !... Et encore : photographes qui ratent leurs clichés !

Un talent pourtant : Mlle Annia Orloff, sculpteur qui traite le bois comme du granit et le polit comme de l'ivoire.

Merci quand même au subtil poète André Salmon et à M. Barbazanges d'avoir réuni ces élucubrations.

De Picasso à cela, nous avons l'histoire de l'erreur de bien des jeunes gens honnêtes qui croient devoir être peintres pour se soucier d'être artistes. Nous commençons à voir assez clair pour accorder au moins à ceux-ci de les séparer des farceurs ou des fous.

La technique c'est très rigolo. Mais l'art c'est plus difficile.

Michel Georges-Michel.

PROPOS D'UN INCONNU

## Choses d'Allemagne

### L'AUTRE CONTINGENT

Il est quelque chose avec quoi je suis brouillé depuis la guerre : c'est le sentiment. Je me suis fait un cœur de pierre, et cela pour jusqu'à la fin de ma vie. C'est la conséquence d'un vœu.

Cela posé, je voudrais que l'on ne se méprenne pas sur le sens de cette note qui traite d'une question assez complexe. Ce qu'il faut, c'est ne jamais perdre de vue l'intérêt supérieur du pays. Je soumetts donc à vos réflexions les quelques considérations suivantes :

Vous vous rappelez quel magnifique spectacle fut la mobilisation française. Non seulement les Français de France se ruèrent à leurs dépôts pour se faire armer, mais, de toutes les parties du monde, une foule innombrable de Français, industriels, commerçants, artistes, employés, quittèrent les terres lointaines où ils résidaient et vinrent opposer leur valeur à la horde de l'envahisseur abhorré.

Or, dès que la T. S. F. eut annoncé à l'univers « l'état de menace de guerre », tous les Allemands établis sur tous les continents ouvrirent le pli cacheté joint à leurs pièces militaires et lurent l'ordre de rester où ils étaient. On estime à deux cent mille environ le chiffre d'Allemands en âge de porter les armes qui devinrent des soldats commerciaux chargés de poursuivre leur besogne jusqu'à extinction des marchandises, de remplacer les produits allemands devenus introuvables, à cause du blocus, par des produits indigènes, de façon à conserver la clientèle, à tout prix ; de lutter contre les produits des Alliés par une publicité calomnieuse ; enfin, et surtout, de préparer le marché d'après-guerre, d'organiser la rentrée des marchandises allemandes dont les stocks s'accumulent de l'autre côté du Rhin.

D'une part, donc, nous trouvons des Français qui viennent se battre militairement contre l'Allemagne ; d'une autre, des Allemands qui prennent commercialement toutes les positions que nos nationaux occupaient.

Au point de vue honneur, panache, beauté, nous avons une toute autre allure que les Boches ; mais au point de vue de l'intérêt national ? au point de vue de l'avenir français ? Je vous dis que je me suis fait un cœur de pierre. C'est une dure nécessité, pour parler le langage d'un homme qui connaissait bien les conséquences de ses actes et qui s'appelait Cromwell.

Mais croyez-vous, dira-t-on, que tous ces hommes auraient pu vivre, continuant leurs affaires, tandis que la France était envahie ? Croyez-vous qu'ils auraient supporté l'idée d'être des renégats ?

Ah ! voilà le grand mot lâché... Dieu sait si je manque d'indulgence pour la race peu enviable des gens qui, pouvant faire la guerre, ne l'ont pas faite. Mais peut-on prononcer ce mot à propos de gens indispensables à la prospérité nationale ? Dire qu'un commerçant français est embusqué alors qu'il trafique à l'étranger pour le plus grand bien de son pays, actuellement, en temps de guerre, c'est une erreur aussi pernicieuse que celle qui consisterait à traiter de la sorte les ouvriers qui travaillent à fournir les obus et les canons nécessaires à la défense du pays.

« Mais il y a les risques, que certains ne courent pas ! »

Que voulez-vous ? Ceux qui se sont faits métallurgistes il y a dix ou quinze ans ne soupçonnaient même pas qu'en temps de guerre ils feraient ce qu'ils font.

Donc... parlons raison. Il existe actuellement une bonne armée de commerçants de chez nous que les Boches auront bel et bien remplacés si nous ne les renvoyons pas là où ils étaient et où ils seraient si utiles.

Si j'étais le gouvernement, comme disent certains gens, je parlerais ainsi à tous nos nationaux venus de l'étranger à la mobilisation : « Messieurs, depuis deux ans vous avez prouvé à la France que vous savez faire pour elle le plus grand des sacrifices : elle le sait et vous en remercie. Veuillez maintenant la servir dans la mesure spéciale de vos connaissances ; retournez là d'où vous venez ; profitez de la guerre et du blocus pour prendre, durant qu'il en est temps, tous les emplacements nécessaires à l'après-guerre ; faites la chasse aux Boches qui sont restés, ce qui vous sera possible avec votre prestige de combattants aux yeux des acheteurs ; vous avez la liberté des mers : introduisez donc tous les produits français, ce qui vous sera relativement facile. Sovez l'autre contingent... celui du commerce et de l'argent. »

Où, voilà ce que je dirais si j'étais le gouvernement. Mais...

L'Inconnu.

### Les pertes prussiennes

AMSTERDAM, 22 juillet. — D'après le Nieuwe Rotterdamse Courant, les listes des pertes prussiennes portant les numéros 470 à 570 donnent les noms de 27.685 morts, blessés et manquants, ce qui porte à 2.801.521 hommes le total des pertes prussiennes.



# LA MODE AU BOIS



Il paraît que les jupes seront, l'hiver prochain, plus longues et moins larges!... Peut-être est-il prématuré de l'affirmer des maintenant; mais les tissus extrêmement souples qui « plaquent » au lieu « d'étaler » découvrent la jambe avec un peu moins d'indiscrétion que l'an passé. Les tons clairs, gris ou blond, d'une jolie teinte adoucie, sont les préférés des femmes qui restent à cette époque à Paris et vont au Bois chercher un peu de fraîcheur et un agréable cadre de verdure.



# DERNIERE HEURE

## Les Italiens occupent le défilé de Rolle

ROME, 22 juillet. — Commandement suprême. — Entre l'Adige et la Brenta, vive activité des artileries et insistante pression de notre infanterie.

On signale de brillantes actions de nos détachements dans la zone raide et élevée des Dolomites, entre la Brenta et la Piave.

Dans des combats favorables pour nous, à la tête de la vallée de Cia (torrent de Vanof) et de la vallée de Ciamon, nous avons capturé 253 prisonniers, dont 9 officiers et quelques mitrailleuses.

Nous avons occupé solidement le défilé de Rolle. Dans la vallée de Sexten, au confluent des torrents Boden et Racher, nos troupes ont escaladé la cime de PEiser, à 2.660 mètres et s'y sont renforcées.

Dans la haute Piave, nous avons complété la possession de la cime de Vallone, en occupant le dernier sommet.

Pendant la journée d'hier, l'artillerie ennemie a lancé quelques obus sur Cortina d'Ampezzo.

En réponse, nos canons de gros calibre ont bombardé les localités de Toblacco et de Sillian, dans la vallée de Drava.

Sur l'Isone, l'activité de l'artillerie ennemie, efficacement contrebalancée par notre artillerie, a été hier plus intense.

## Ce que fut le raid italien dans la baie de Paranza

ROME, 22 juillet. — On communique à l'Idée Nazionale de curieux détails sur l'incursion des torpilleurs italiens dans le port de Paranza, à l'aube du 12 juin :

« Un contre-torpilleur fit lentement la tour du port. A bord, l'ordre était de descendre à terre et de faire des prisonniers. Au bruit des hélices, quelques silhouettes encapuchonnées et somnolentes se dressèrent près du môle. C'étaient des soldats de la landwehr, munis de longs fusils avec la baïonnette au canon. « Ohé là-bas ! leur cria-t-on en dialecte istrien, et en lançant la corde, attrape le bout ! » Un des soldats se frotta les yeux et tendit les mains pour recevoir la corde. « Pose donc ton fusil ; tu vois bien que tu ne peux pas avec une seule main ! » L'homme déposa son fusil à terre, attrapa la corde et commença à l'enrouler autour du poteau d'abordage.

« En un clin d'œil, deux, trois, quatre des nôtres bondirent sur le quai, empoignèrent le soldat et le hissèrent à bord, tandis que les autres se précipitaient vers un autre groupe, à quelques pas de là, qui commençait à prendre la fuite. Ils auraient voulu les poursuivre, mais un coup de sifflet les rappela à bord et le contre-torpilleur, avec sa proie, fila comme une flèche vers le canal qui s'ouvre entre Barbaran et les écueils.

« On laissa sur le quai des proclamations et des journaux italiens disant aux habitants de Paranza la vérité sur les victoires autrichiennes dans le Trentin et en Galicie. Des avions ennemis et les batteries du port tirèrent contre les audacieux : un matelot de l'équipage fut gravement atteint par un obus. Il se pelotonna dans un coin, mais quand il sentit venir l'agonie, il appela le commandant et lui dit : Embrassez-moi, mon commandant ! Celui-ci exauça son désir et le pauvre matelot mourut. »

## Le transfert du cercueil de Léon XIII

ROME, 22 juillet. — Ce soir, à 8 heures, le cercueil de Léon XIII a été transporté dans le nouveau tombeau provisoire des pontifes. La basilique de Saint-Pierre avait été fermée, la cérémonie ayant un caractère strictement privé. Le cardinal Merry del Val et Mgr Debisogno, Greco et Cascioli assistaient à la cérémonie.

Le cercueil a été descendu de l'ancienne place sur un chariot avec lequel il a été transporté devant sa nouvelle place, dans la chapelle de la Présentation. Les assistants ont récité le De Profundis.

Le cardinal Merry del Val est monté sur l'escalier pour s'assurer des conditions des diverses parties du cercueil ; celle en bois présentait une fissure de quelques centimètres ; celle de zinc était intacte.

Mgr Debisogno a récité des prières et a donné la bénédiction, Mgr Cascioli a lu l'acte de translation.

Après quoi, le cercueil a été placé dans le tombeau, devant lequel les cierges brûlaient.

La cérémonie a duré quinze minutes. A l'endroit où se trouve le cercueil de Léon XIII sera élevé un monument à Pie X.

## AU SUD DE LA LIPA les Russes continuent à refouler l'ennemi

Ils ont fait depuis le 16 juillet 16.000 prisonniers, dont un général.

PÉTROGRAD, 22 juillet. — Communiqué de l'après-midi du grand état-major :

A l'aile gauche des positions de Riga, les combats contre les Allemands continuent.

Au nord-est de Smorgone, dans la région du village de Martaschi, un coup de main heureux nous a permis d'enlever cette nuit des éléments de tranchées adossées.

L'artillerie lourde allemande a bombardé violemment le secteur à l'est de Baranovitchi.

Au sud de la Lipa, nos troupes continuent à refouler l'ennemi ; elles ont franchi le bourg de Borostetchko et avancent plus loin vers l'ouest.

Le 20 et le 21 juillet, les troupes du général Sakharoff ont fait prisonniers plus de 300 officiers, dont un général et un colonel et plus de 12.000 soldats, ce qui porte le total des prisonniers autrichiens et allemands faits au cours des opérations depuis le 16 juillet à 16.000, y compris les officiers. Nous dénombrons les canons et les mitrailleuses enlevés.

Dans la région des villages de Verban et de Pliachovo, sur la rive droite du Sty, au sud de son confluent avec la Lipa, nous avons capturé le 18 régiment de landwehr autrichien qui s'est rendu tout entier.

Dans la région de Vorokhta, sur les rives de Delatin à Marnarost-Siget, nous avons conquis hier des hauteurs ; nous avons fait des prisonniers et enlevé 3 mitrailleuses.

Dans la même direction, à l'ouest de Yaremtchik, nous avons fait prisonnière une compagnie autrichienne avec des mitrailleuses.

## FRONT DU CAUCASE

A l'ouest de Platana, sur le littoral de la mer Noire, nos éléments ont délogé les Turcs de positions organisées et ont progressé de quelques verstes dans la direction de Foll.

Parmi les prisonniers que nous avons faits ici, se trouve Zia bey, commandant le 1<sup>er</sup> régiment mixte et organisateur de bandes.

Nous avons enlevé aussi des dépôts de grenades à main.

Lors de la prise de la ville de Gumush-Khan, aux environs de laquelle sont des mines d'argent abandonnées, nous avons fait des prisonniers et enlevé deux canons et un dépôt de tentes.

Au nord-est de Kialit-Tchiftlik, nos éléments, lors de leur offensive, ont capturé 7 officiers et 120 soldats ; les prisonniers continuent à affluer.

La veille, dans la même région, nous avons enlevé deux hôpitaux de campagne du 5<sup>e</sup> corps d'armée turc avec le personnel, les malades et les blessés, parmi lesquels se trouvait le commandant du 98<sup>e</sup> régiment.

## Une manifestation des suffragettes anglaises en l'honneur des Alliés

LONDRES, 22 juillet. — Sous la direction de miss Christabel Pankhurst, l'important comité politique des femmes d'Angleterre a organisé cet après-midi, à Londres, un grand défilé historique destiné à symboliser l'union des Alliés.

Il y avait plusieurs chars représentant quelques-unes des batailles particulièrement chères aux organisatrices du défilé. L'un de ces chars portait deux jeunes filles figurant la France et la Grande-Bretagne, la main dans la main. Autour d'elles, on lisait une inscription empruntée au récent message de la reine Alexandra le 14 juillet : « Puissent leur noblesse d'âme forger un nouveau lien entre les deux nations sœurs. »

Ensemble venaient des groupes destinés à rappeler la part prise par les femmes en Angleterre aux œuvres de guerre, les femmes dans les ateliers, les femmes employées aux travaux agricoles, dans les banques, les ateliers de munitions.

Le cortège est parti de Bridge street et s'est dirigé sur Piccadilly et, contournant Hyde-Park, est revenu à Trafalgar-Square.

A Whitehall on apercevait sur le balcon du ministère de la Guerre le ministre de la Guerre, M. Lloyd George.

Le cortège a été déposé des couronnes devant la statue de Nelson et devant celle de Wellington.

## L'Autriche redoute l'intervention roumaine

AMSTERDAM, 22 juillet. — D'après des informations de source diplomatique, les Autrichiens manifestent, en ce moment, une très vive crainte en ce qui concerne l'attitude de la Roumanie. Ils craignent, en effet, l'effet que produirait l'apparition des Russes en Transylvanie. La rupture avec les Roumains provoquerait la création d'un front de guerre de quelques centaines de kilomètres contre lequel les Austro-Allemands ne pourraient opposer des forces suffisantes.

On prend d'urgence des mesures pour l'envoi de renforts. C'est ainsi que soixante mille hommes du landsturm, qui étaient en Serbie, sous les ordres de Kowess, ont été envoyés sur les Carpathes pour empêcher les progrès de l'invasion.

L'Universel signale les importants travaux de fortification accomplis par les Hongrois dans la région de Lugos, et rapporte d'autre part que les troupes autrichiennes dans le Banat, composées d'hommes de la landwehr, ne dépassent pas 8.000 hommes.

Le Nationalist annonce que de nouveaux effectifs autrichiens sont arrivés en Transylvanie, renforcés par des unités allemandes.

## Le nouveau gouverneur militaire de la Serbie

GENÈVE, 22 juillet. — C'est le général baron Adolphe Rhemen, commandant du 13<sup>e</sup> corps d'armée autrichien, qui sera nommé gouverneur militaire des provinces serbes occupées.

Le baron Rhemen est connu par ses sentiments serbophobes. Au début de la guerre, étant commandant de la place d'Agram, il avait organisé dans cette ville un pogrom contre les habitants et les propriétés serbes. La signification de cette nomination n'est pas douteuse : le nouveau gouverneur aura la main plus lourde que son prédécesseur et fera sentir plus durement encore aux Serbes le joug de l'occupation autrichienne. (Radio.)

## Les Pays-Bas s'inquiètent de l'activité allemande à la frontière hollandaise

LA HAYE, 22 juillet. — Dans certains milieux de La Haye, généralement bien informés, on enregistre du nouveau quelque nervosité provoquée par l'audace des agents allemands d'espionnage.

On ne se dissimule pas, en effet, la gravité de la situation créée par l'Allemagne au peuple et au gouvernement des Pays-Bas. Si les centres comme Rotterdam et Amsterdam sont restés par-dessus tout des centres d'affaires où l'intérêt particulier prime encore l'intérêt général, l'élite de la population est inquiète. Quelques personnalités influentes font, depuis quelque temps, pression sur le gouvernement afin d'entraîner l'observation des principes d'une neutralité stricte et d'une plus juste appréciation des dangers qui menacent le pays.

Malgré les notes échangées entre Berlin et la Haye — notes sur le sens desquelles on garde minutieusement le secret — l'autorité militaire allemande ne semble pas avoir suspendu les travaux militaires entrepris tout le long de la frontière du Limbourg hollandais.

Il est incontestable maintenant que les Allemands ont nettement envisagé la possibilité d'une invasion du territoire hollandais afin d'assurer des débouchés sur la mer en cas d'abandon, ou tout au moins d'impossible utilisation de la côte belge. Ce serait là, évidemment, l'ultime tentative de nos ennemis.

## Les armateurs hollandais demandent protection aux Anglais

AMSTERDAM, 22 juillet. — Malgré les solennelles promesses du gouvernement allemand, les armateurs hollandais n'ont pas confiance. Ils viennent de demander à nos amis anglais de faire convoquer les bâtiments de commerce par des navires de guerre dans les eaux considérées comme zone de guerre.

## Un incendie de forêt près de Toulon

TOULON, 22 juillet. — Un incendie s'est déclaré dans un bois de pins environnant le château de Tourgis, sur les pentes du mont Coudon, et s'est propagé rapidement.

L'amiral Ruyter, préfet maritime, a envoyé des troupes qui, après de longs efforts, ont maîtrisé l'incendie.



# SUR LA SOMME -- L'ACTION COMBINÉE DES TROUPES FRANCO-BRITANNIQUES EST COURONNÉE DE SUCCÈS



DEUX SOLDATS ANGLAIS RAMÈNENT DES PRISONNIERS ALLEMANDS BLESSÉS



GENERAL SIR DOUGLAS HAIG



PRISONNIERS CAPTURES À OUVILLERS



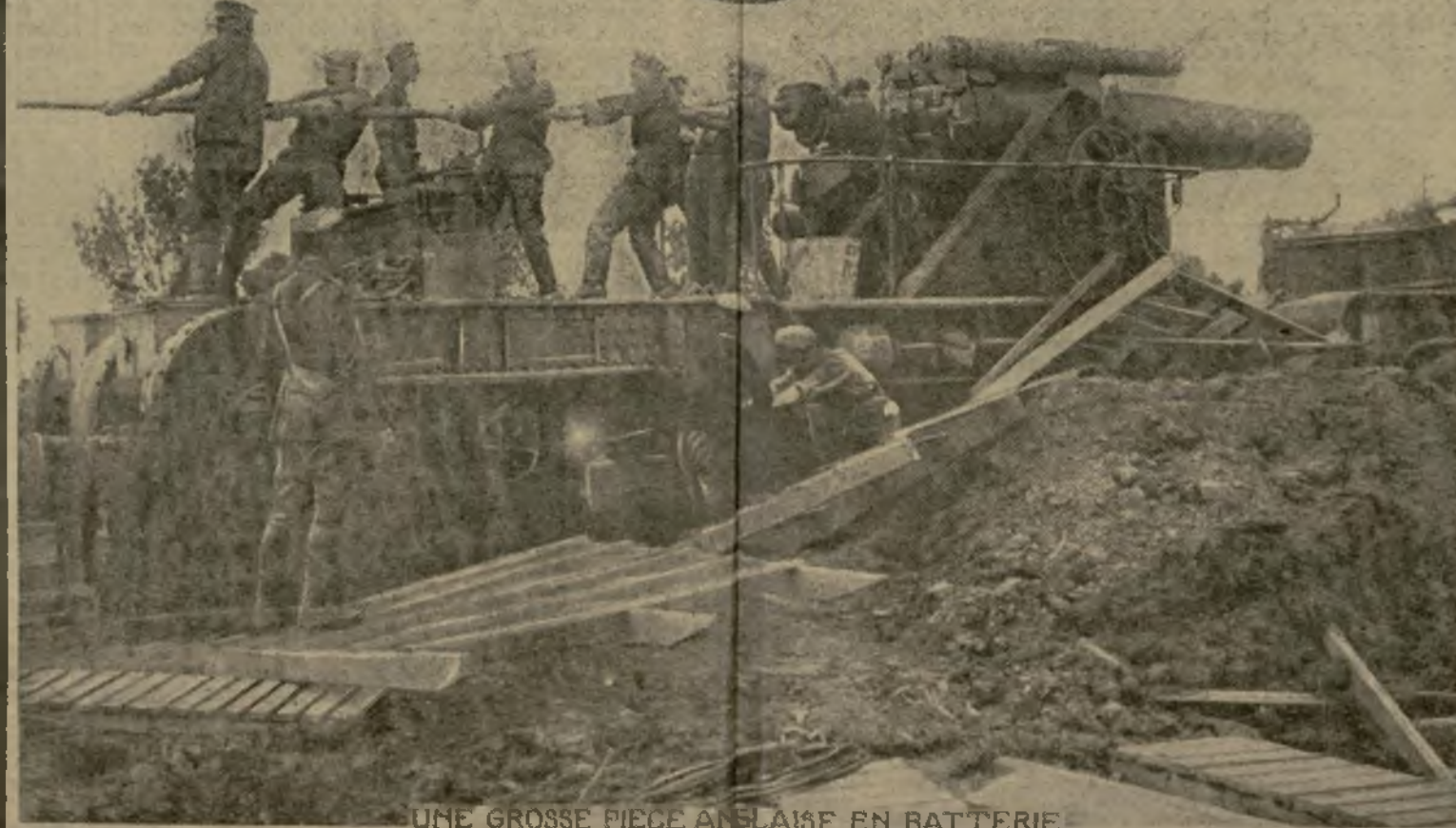
PENDANT LE BOMBARDEMENT DEVANT MONTAUBAN



LES RUINES DE L'ÉGLISE DE DOMPIERE



EVACUATION DE BLESSÉS FRANÇAIS



UNE GROSSE PIÈCE ANGLAISE EN BATTERIE



SOUTENUS OU TRANSPORTÉS PAR DES PRISONNIERS, DES BLESSÉS FRANÇAIS GAGNENT L'ARRIÈRE

Tandis que les troupes françaises consolident les positions conquises au cours de la dernière attaque et préparent de nouveaux assauts, nos alliés britanniques poursuivent la bataille sur les troisièmes lignes allemandes. Chassés du bois des Fourreaux dans

la journée de dimanche, les Allemands ont pu, après de vives contre-attaques, menées sur moins de deux kilomètres, y prendre pied à nouveau, mais la résistance opiniâtre des troupes britanniques ne leur a pas permis d'en reprendre la partie méridionale.

(Clichés Section photographique de l'Armée.)



# L'Humour et la Guerre

## La famille de madame ou LES HARICOTS ROUGES

Comédie-drame en deux actes

Monsieur, 30 ans, un bon garçon, toujours disposé à faire les quatre volontés de Madame.  
Madame, 25 ans, une aimable petite femme, qui n'abuse pas de l'interminable condescendance de son époux.

MADAME, une lettre à la main. — C'est de maman! MONSIEUR, avec humeur. — Ça y est! Elle s'invite encore à déjeuner... et à dîner!



une lettre de maman

MADAME, lisant. — « Ma chère petite... Voici enfin les beaux jours revenus... »

MONSIEUR, satisfait. — Qu'est-ce que je viens de lire?

MADAME, lisant. — « Tous les ans, à cette époque, je regrette de ne pas habiter, comme toi, la campagne... »

MONSIEUR, haussant les épaules. — Comme si Bois-Colombes était la campagne!

MADAME, lisant. — Ton oncle a émis ce matin l'idée que nous devrions...

MONSIEUR, ironique. — Naturellement! Ce n'est jamais elle qui pense à venir!

MADAME, continuant. — « Que nous devrions aller le voir dimanche prochain. A l'unanimité des voix, cette heureuse idée a été adoptée. Donc, dimanche, le train de 11 h. 40 déposera à Bois-Colombes : ta mère, ton père, ton oncle, ta tante et ta grand-mère. »

MONSIEUR, furieux. — Zut! zut et zut!... Voilà maintenant qu'ils se mettent à rappliquer tous les cinq!... Si encore je pouvais avoir l'illusion que ton père ou ton oncle, ou ta tante, ou ta grand-mère, éprouvent une sincère affection pour toi, ou quelque sympathie pour moi, évidemment je penserais qu'ils sont bien encombrants, mais je trouverais une excuse honorable à leurs trop fréquentes visites!... Mais ce n'est pas le cas!... Ils ne viennent ici que pour s'empiffrer, gratuitement, de la nourriture!...

MADAME. — Ce n'est pourtant pas l'excellence de ta cuisine qui les attire!... Nous nous ingénions



Zut! Zut et Zut!

toujours à leur servir des plats aussi copieux que peu succulents!

MONSIEUR, souriant. — Ça c'est vrai! (Amusé)

Avoue que ce n'est pas banal de se creuser la cervelle pour chercher ce que l'on peut donner de moins bon à ses invités!

MADAME. — La dernière fois qu'ils sont venus, je leur ai fait un ragoût... avec de vieilles pommes de terre!... Au mois de juin!

MONSIEUR. — Oui! Et j'ai eu assez de mal à les dénicher, ces vieilles pommes de terre!... Tous les fruitiers à qui je m'adressais me regardaient avec stupeur...

MADAME. — Qu'est-ce que nous allons leur offrir cette fois?

MONSIEUR, réfléchissant. — Cette fois?... (rayonnant) Oh!... Quelle idée!... Ma chérie, je crois qu'il nous reste deux kilos de très vieux haricots rouges...

MADAME, riant. — Ecoute!... Des légumes secs au mois de juillet!

MONSIEUR. — Justement!... Ça change des légumes frais!... Et puis, dis donc! Je me charge de leur faire remarquer que c'est la fin du mois... et que notre budget est mal en point!... (Avec autorité) Tu leur serviras des haricots rouges... et comme viande... du boudin!... Tu achèteras un mètre de boudin!

MADAME, amusée. — C'est entendu.

### II

Le dimanche matin.

MADAME, froissant une lettre. — Oh! là là là là!

MONSIEUR. — Qu'y a-t-il?

MADAME. — Une catastrophe!... (lisant) « Ma chère petite. Nous ne venons pas déjeuner! On a donné à ton père une loge pour la matinée de l'Ambigu. Alors, ce ne serait pas pratique d'arriver chez vous à midi, pour en repartir à une heure... Nous viendrons dimanche prochain... »

MONSIEUR, furieux. — Oh!... Non! non! Ça c'est trop fort! Il n'est pas permis de se fiche ainsi du monde!... Ils s'invitent! Ils se désinvitent! Sans s'occuper des frais que nous avons pu faire pour les recevoir!

MADAME. — Oh! les frais!... Je n'ai heureusement pas encore acheté mon boudin.

MONSIEUR. — Oui, mais nous avons une marmite pleine de haricots! Il y en a pour un régiment!...



c'est ta famille qui les mangera

Et nous sommes deux... Si encore nous avions des poules...

MADAME, qui n'aime pas le gaspillage. — En attendant, il va falloir manger...

MONSIEUR. — Non! Non! (Subitement.) C'est ta famille qui les mangera ces maudits haricots! Prends ta plume...

MADAME, s'asseyant au bureau de monsieur, très docile. — Voilà!

MONSIEUR. — Beris... (dictant) « Ma chère maman. Nous avons été très désappointés, mon mari et moi, que vous nous fassiez faire bond! (parlé). Ça c'est vrai!... (dictant) Nous comptons vous régaler d'une superbe poularde aux olives... Mais rassurez-vous!... Nous n'en avons mangé qu'une cuisse, et, si le cœur vous en dit, vous n'avez qu'à venir demain... (parlé) Tu vas voir rappliquer leurs muscaux alléchés!...

MADAME, amusée. — Sûrement!... Mais... la poularde?

MONSIEUR, se frottant les mains. — La poularde? Ah! Ah! La poularde! (avec une joie féroce) Eh bien! Ce sera le chat du voisin qui l'aura volée pendant la nuit!

(Dessin de Hautot.)

E.-G. Gluck.

## Journaux du Front

### PORTRAIT IMPERIAL

Du Ver luisant (6<sup>e</sup> génie, 68<sup>e</sup> section de projecteurs, S. P. 98) :

Un fou qui voulait un beau jour  
Sauter Paris dans ses doigts crochets,  
Sans voir, stupide chef des Boches!  
Que son bras est beaucoup trop court;  
Un insupportable sautoir  
Qui, bien que n'étant qu'un seul homme,  
— Un vraiment unique — se nomme :  
Guillaume deux et Guillaume... Hun!

### INDISCIPLINE

Du Souvenir (revue du front) :

Aux Dardanelles, le général Gouraud venait de visiter une ambulance, lorsqu'un obus vint éclater auprès de lui, fracassant son bras droit — qu'on dut couper plus tard — et projetant l'officier au delà d'un mur voisin.

Quand on vint le relever :  
— Voilà vingt-cinq ans que je suis dans l'armée, dit le général, souriant malgré sa souffrance. Eh bien! c'est la première fois que je saute le mur...

### L'ALLEMAGNE SOUS L'EAU

Du Télé-Mail (secteur postal 21) :

La guerre sous-marine va entrer dans une nouvelle phase. Le Kaiser ayant décidé de ne plus employer ses sous-marins que pour le transport de sa correspondance privée.

### BELLES PENSEES

Du Poilu (secteur postal 12) :

Le Poilu est gouvernant comme un vieux magistrat. N'est-ce pas au palais qu'on distingue l'homme de loi?

Le « Kolossal » des Boches ne saurait nous étonner. Ils ont des hangars de superzeppelins, nous avons des remises de croix de guerre.

### LE RAVITAILLEMENT FANTASTIQUE

De la Guerre Joyale (organe des Poilus du 220) :

Il y eut là-dessous certainement quelque diabolisme. La ... compagnie, celle qui compte un sergent-major bon géant, s'en fut une nuit chercher son ravitaillement à la G... Ce ravitaillement comprenait une certaine quantité de pains, et ces pains devaient être contenus dans des sacs. Or, ces sacs avaient disparu, quand on voulut les prendre à l'endroit où ils auraient dû être déposés. Était-ce quelque mystérieux génie qui les avait dérobés? On ne soufleta que c'était une affaire de chasseurs et non pas de génie. Comprenez qui pourra.

On chargea donc sur les mulets le pain sans enveloppe. Mais on n'avait pas réfléchi à l'effet que peut produire la pâte levée sur celles (de pailles) des mulets. Sous l'effet du levain, ils levèrent leurs pailles si haut, si haut qu'ils churent sur le dos. Les pains, si ronds, si dorés sous leur couche de poussière habituelle se couvrirent de terre humide. L'opération se renouvela plusieurs fois, et ce n'est que lorsque protégés par une épaisse couche de fange ils ne sentaient plus l'effet du levain que les mulets reprurent leur marche paisible.

### UNE FINE OBSERVATION

De la Nouvelle (Secteur postal 44, 205<sup>e</sup> d'infanterie) :

Les communications français et boches n'ont qu'un point commun : la date.

### UN PROBLEME DIFFICILE

De l'Écho des Marmites :

Le sergent de jour au planton de service. — Demain matin, comme la 2<sup>e</sup> section se marche pas, vous prenez les noms des malades sans les réveiller.  
LE PLANTON. — ???

### UN ADJUDANT PAS COMMODE

Du Souvenir :

L'adjudant Laverde n'a que vingt ans, mais il a la encluse du vieux adjudant classique à moustache grise.

Isolé dans un entonnoir, à quelques mètres en avant du parapet, il reçoit un culot de shrapnell qui lui bête la cuisse. De la tranchée, on l'entend qui gémit sa souffrance.

— On part vous chercher... lui crient trois poilus, qui, malgré l'ouragan de fer, prétendent sauver leur chef.

Mais une voix furibonde de répondre aussitôt :  
— Restez tranquilles, tas d'idiot!... Le premier qui vient, je lui brûle la cervelle!

Et, jurant la menace insupportable à arrêter le dévouement de ses hommes, il l'ontrne, après réflexion :

— Et il n'y coupe pas de huit jours!... Et il l'entera!

SITUATIONS

Brochure envoyée franco  
PIGIER rue de Rivoli 53, Paris.



# L'Humour et la Guerre



## LES EMEUTES EN ALLEMAGNE

Sire, nous comptons un ennemi de plus...  
...Qui donc ?  
Notre peuple !!

(Lafayette.)



## ILS SONT DONC PARTOUT !

• En Champagne, les patrouilles russes ont ramené des prisonniers. • (Les Journaux.)

Les Boches — C'est curieux tout de même, nous étions persuadés que nous avions quitté la Pologne et que nous étions sur le front français.

(Sautoyre.)



## COMME ON SE RENCONTRE

Premier Autrichien. — D'où arrivez-vous ?  
Deuxième Autrichien. — Du Trentin. Et vous ?  
Premier Autrichien. — De Bukovine !

(Alanco.)



## LES CONTES D'EXCELSIOR

## Ce pauvre Otto Busch!

Ayant connu que la guerre allait être déclarée à la France, Otto Busch, notable charcutier des Batignolles, avait prétexté un petit voyage en Suisse, son soi-disant pays natal, et il était parti pour Breslau prendre sa place dans le 134<sup>e</sup> silésien de réserve, dont il était une des plus intéressantes unités.

Pas une seconde il n'avait hésité; certes, il aurait pu rester tranquille à Paris, où de faux papiers le faisaient passer pour un Suisse authentique; mais l'occasion était trop belle de payer à la France, qui l'avait accueilli et enrichi, sa reconnaissance boche à coups de mauser et de mitrailleuse. Aussi, ayant recommandé à Karoline, sa douce moitié, de bien gérer ses affaires pendant son absence, il était parti heureux et le cœur léger.

D'ailleurs, cette absence ne saurait être bien longue: quinze jours après le début des hostilités l'armée allemande serait à Paris, et c'était comme qui dirait un petit voyage d'agrément que Otto Busch allait s'offrir.

Un mois après, Otto Busch et le 134<sup>e</sup> silésien étaient bien à Compiègne, en effet, et tout laissait croire que le lendemain, au plus tard, Otto serrerait dans ses bras victorieux la douce Karoline, quand il se produisit un léger incident que le kaiser avait négligé dans le programme de ses réjouissances et qui se nomme la victoire de la Marne.

Après avoir fait un recul d'une cinquantaine de kilomètres, tout étonné de se trouver encore en vie, Otto se sentit saisi d'un immense désespoir et il lui apparut que le *Deutschland über Alles* pourrait fort bien n'être qu'une vaste blague. Il entrevit l'avenir sous des couleurs saumâtres, et il songea qu'il aurait peut-être mieux fait de demeurer derrière son comptoir, sous l'égide de ses charcuteries et de ses faux papiers helvétiques, car les choses menaçaient de fort mal tourner pour le *Vaterland* en général et l'humble charcutier qu'il était en particulier. Assurément le mieux, à cette heure, serait de retourner tranquillement à Paris... Mais comment?

Le 134<sup>e</sup> silésien reculait toujours; les petits 75 avaient creusé de tels sillons dans ses rangs épais, qu'il éprouvait le besoin de reconstituer ses compagnies quelque peu écornées; en ce moment il traversait un petit village désert où, moins de trois jours avant, il avait passé fièrement, fifres et tambours en tête, et dont toutes les maisons avaient été prudemment évacuées.

Se glisser dans l'une d'elles fut, pour Otto Busch, l'affaire d'un clin d'œil. Le 134<sup>e</sup> pouvait continuer sa route sans lui. Le soir, quand on ferait l'appel et que nul ne répondrait au nom de Busch, on le croirait mort, et il serait sans retour rayé des contrôles... Ouf!... Il était fatigué d'être Boche... Il serait Suisse

tranquillement et même — pourquoi pas? — Français!

Justement, avec des vêtements civils, il venait de découvrir dans ce logis des papiers au nom d'un certain Jérôme Tournesol dont le signalement correspondait assez au sien. Pourquoi ne serait-il pas Jérôme Tournesol lui-même?... Au moins, jusqu'à ce qu'il puisse retourner aux Batignolles, et là redevenir le charcutier Otto Busch, né à Schaffhouse, et reprendre sa place parmi ses galantines et ses fromages de tête, aux côtés de sa douce Karoline, qui devait s'inquiéter de son sort à cette heure...

Dix minutes après Otto Busch avait quitté son uniforme silésien, que, pour plus de sûreté, il avait brûlé afin que nulle trace n'en subsistât, puis il avait revêtu les vêtements civils du dénommé Jérôme Tournesol. Après quoi, comme il avait faim, Otto fit un petit tour à la cuisine, découvrit d'honnêtes victuailles que des compatriotes, lors de leur passage, n'avaient su dénicher: décoiffa quelques bouteilles de vin cueillies derrière les fagots, et, heureux de vivre, tranquille désormais sur son sort, rassuré sur l'avenir, il allait quitter cette hospitalière demeure, quand il se trouva nez à nez avec un détachement de zornaves qui venait prendre ses cantonnements dans le petit village en question.

A la vue des uniformes, Otto se crut perdu; mais tout de suite il se rassura: qui pouvait deviner qu'il faisait partie du 134<sup>e</sup> silésien? Il en avait brûlé l'uniforme, ses papiers étaient en règle, et il y avait assez longtemps qu'il habitait Paris pour avoir perdu l'accent de son pays natal.

Il s'agissait d'avoir du toupet, et il en eut: — Enfin... c'est vous!... Sauvé, mon Dieu!... Il n'y a pas une heure que les Boches ont passé par ici... Heureusement j'ai pu me cacher, sans cela que me serait-il advenu?... Soyez les bienvenus chez moi, braves soldats, et s'il reste du vin que les bandits du kaiser aient laissé, il est à vous...

— Vous êtes le propriétaire de cette maison?... demanda le capitaine qui commandait ce détachement.

— Jérôme Tournesol, pour vous servir... — Français?... — Comme mon nom l'indique... — Quel âge avez-vous donc?... — Trente-deux ans...

— Alors, comment se fait-il que vous ne soyez pas soldat?... Vous me paraissiez solide... Vous ne pouvez pas être réformé avec une pareille anatomie... Montrez-moi donc votre livret militaire...

Otto Busch sentit un petit frisson lui passer dans le dos... Où diable pouvait être le livret militaire de Jérôme Tournesol?... Probablement que Jérôme Tournesol l'avait sur lui... Mais où diable, alors, se trouvait ce satané Jérôme Tournesol?

Le capitaine remarqua le trouble du charcutier. — Empoignez-moi cet homme... Son histoire ne me paraît pas claire... On va lâcher de l'éclaircir... Ah! elle ne fut pas longue à éclaircir, l'histoire

de Jérôme Tournesol... Ce sacré Jérôme Tournesol dont Otto Busch venait d'endosser, avec les habits, la fausse personnalité, n'était autre qu'un sinistre individu condamné par contumace, deux mois avant la guerre, à dix ans de travaux forcés.

Terrible alternative... Otto Busch pouvait-il avouer qu'il était Otto Busch, du 134<sup>e</sup> silésien?... Dans les circonstances où on l'avait découvert, c'était le poteau et douze balles dans la peau... Toute réflexion faite, mieux valait dix ans de travaux forcés...

Et voilà comment Otto Busch ne reparut pas dans la charcuterie des Batignolles, où la douce Karoline attendait impatiemment son retour... Il n'y reviendra que dans dix ans, la peine de Jérôme Tournesol purgée... Mais à ce moment, probablement lassée d'attendre et sûre d'être veuve, la douce Karoline aura épousé son premier commis...

Rodolphe Bringer.

## Le nouveau secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres

L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres ayant à pourvoir au remplacement de son secrétaire perpétuel, M. Maspero, décédé, a élu M. René Cagnat par 25 voix contre une à M. Collignon.



M. CAGNAT  
(Phot. Henri Manuel).

Le nouveau secrétaire est né à Paris, le 10 octobre 1852. Tour à tour professeur au collège Stanislas, chargé de l'exploration archéologique de la Tunisie, chargé de cours à la Faculté des Lettres de Dijon, il était nommé en 1887, professeur d'épigraphie et d'antiquités romaines au Collège de France. Après avoir été secrétaire de la commission de l'Afrique du Nord, il fut nommé inspecteur général des musées scientifiques et archéologiques de l'Algérie. Il appartient à l'Institut depuis 1895. Il est officier de la Légion d'honneur. Parmi ses œuvres, citons: *Les Impôts indirects chez les Romains*, *Les Explorations épigraphiques et archéologiques en Tunisie*, *Cours d'épigraphie latine*, *L'Armée romaine d'Afrique*; *Timgad: une cité africaine sous l'Empire romain*.

## A l'Académie des Sciences morales et politiques

L'Académie des Sciences Morales et Politiques a tenu séance hier après-midi.

M. Henri Welschinger a donné lecture d'une étude approfondie sur les trois grands poètes nationaux de la Pologne.

Le prix Jean-Jacques Berger, d'une valeur de 15.000 francs, a été décerné à M. Lavignon, en sa qualité de président de l'Œuvre des Orphelins des fonctionnaires de la préfecture de la Seine et de la Ville de Paris.

LEUILLETON D'EXCELSIOR - DU 22 JUILLET 1916

43

## LA CAGE D'ACIER

Roman inédit

PAR

MAURICE LANDAY

CHAPITRE XXIII

Le trou de la mort

— Non... j'en ai, elle était là... près de ce poteau indicateur...

— A côté de cette mesure en ruines?

— Oui.

— Cette mesure est habitée... entrons-y... questionnons les habitants...

Le docteur, à son tour, sauta à terre et, presque courant, se dirigea vers la maisonnette dont il ouvrit la porte d'un coup de poing...

Derrière lui, le chauffeur, très ému, franchit le seuil de la misérable demeure...

Mais les deux hommes n'eurent pas le temps de faire un second pas dans ce taudis...

Sur eux, la porte se referma brusquement...

Dix bras s'abattirent sur eux...

Avant même qu'ils eussent fait un geste pour se défendre, pousser un cri d'alarme ou d'appel, ils se sentirent happés, terrassés...

De leurs gorges sautantes une courte plainte s'échappa...

On venait de leur trancher la carotide...

La mort avait été instantanée...

Tous droits de reproduction, traduction, adaptation théâtrale et cinématographique rigoureusement réservés pour tous pays, y compris la Suède et la Norvège.

Alors, leurs meurtriers, au nombre de cinq et sur un ordre de celui qui paraissait leur chef, se jetèrent dans l'auto qui, par une main fort habile, fut enlevée en quatrième vitesse et se perdit bientôt dans un nuage de poussière...

Après avoir dévoré l'espace durant environ cinq miles sur la route qui, de ce faubourg d'Argirib-City conduisait à Charleston, l'auto tourna brusquement sur sa droite, s'engagea dans un chemin de traverse où elle dut, forcément, ralentir son allure.

Ce chemin, au bout duquel s'apercevaient les premières hautes futaies de la forêt de Cleveland, déroulait son étroit ruban sous les hautes frondaisons d'arbres géants.

Une fois sur la route forestière, l'auto reprit sa vitesse de bolide et, en moins d'une demi-heure, mit une soixantaine de kilomètres entre les bandits qu'elle emportait et la place où s'élevait la mesure du vieux Foo-Li-Tou.

Arrivée à un carrefour, l'auto stoppa... Trois hommes descendirent, coururent à un fourré...

Un Chinois à face de cauchemar apparut alors, émergeant des hautes herbes du fourré...

Il fit un signe aux nouveaux arrivants qui disparurent avec lui derrière les fougères géantes pour repaître quelques minutes après tenant entre leurs bras le corps inanimé de miss Edith...

Lorsque la jeune fille eut été déposée sur les coussins de la voiture, deux de ces hommes prirent place à ses côtés et l'auto, sur l'ordre de l'un d'eux, reprit sa course folle...

Miss Edith était au pouvoir de Li-Pou-Fang!

Tandis que l'auto dans laquelle se trouvait miss Edith, encore vivante, non point évanouie, mais endormie à l'aide d'un puissant narcotique qu'on lui avait fait respirer de force, ceux de ses ravisseurs qui ne l'avaient pas accompagnée montèrent à leur tour dans une auto cachée derrière

des buissons et s'enfuyaient sur la route de Charleston...

Parmi ceux-ci se trouvait le vieux Pouang-Hang dont la face ravagée était épanouie par un sourire de triomphe dont le regard brillait de contentement.

Après s'être profondément incliné devant celui de ses compagnons qui se trouvait placé en face de lui et dont le visage était à demi caché par un large cache-nez de soie noire enroulé plusieurs fois autour du cou, il questionna:

— Le maître est-il satisfait?

L'homme, qui n'était autre que Li-Pou-Fang, déclara:

— Oui... tout s'est passé ainsi que je le désirais... Vous serez récompensés...

Jusqu'à Charleston, les bandits n'échangèrent plus une parole.

Arrivé à la porte de son mystérieux domaine, Li-Pou-Fang invita ses compagnons à descendre et quelques secondes après, la petite troupe disparaissait derrière les hauts murs de la cité chinoise...

Pendant ce temps, l'auto de miss Edith s'enfonçait à chaque seconde davantage sous les séculaires frondaisons de la forêt de Cleveland...

Trois heures durant elle dévora les miles et les miles...

Vers deux heures de l'après-midi, elle stoppa soudain à l'entrée d'une sorte de carrière naturelle, véritable chaos de roches millénaires entre lesquelles végétaient de maigres arbrisseaux et des fougères monstres...

Les deux hommes qui se tenaient aux côtés de la jeune fille sautèrent à terre, chargèrent sur leurs épaules puissantes le corps rigide de leur victime, et, suivis du chauffeur, qui avait pris dans le coffre de la voiture un paquet de cordages que lui avait jeté un de ses complices lorsque miss Edith lui avait été livrée par les assassins du docteur Werning, ils s'engagèrent dans le dédale des sen-



# LA FAILLITE de l'internationale

C'est l'expression même dont, pour sauer la fin de l'Internationale, se sert un vieux militant du socialisme belge, M. Omer Boulanger, dans un livre d'honnête homme, qui mérite d'être signalé. C'est avec mélancolie qu'il constate la faillite de l'Internationale socialiste parce que, pendant plus d'un quart de siècle, il a été l'un de ses croyants, et qu'on ne peut voir sans tristesse s'écrouler un rêve à la réalisation duquel on a consacré sa vie.

Mais c'est aussi avec soulagement que, obéissant à sa conscience indignée, il avoue sa désillusion et proclame, en même temps que cette irréremédiable déchéance, la nécessité, pour les hommes partageant sa foi et son espoir, de reconstruire autre chose qui ne soit pas boche et dont les Boches ne soient pas.

Car, avec d'accablantes preuves à l'appui, M. Omer Boulanger — qui s'y connaît et ne peut être suspect de dénigrer par plaisir un organisme en l'efficacité duquel il a cru — accuse l'Internationale, telle qu'elle est devenue depuis vingt-cinq ans, d'avoir subi l'influence des Boches qui ont peu à peu substitué leur pesant dogmatisme et leur méticuleuse tyrannie à la liberté et à l'esprit de générosité, la haine méthodique aux inspirations fraternelles.

Il ne leur pardonne pas non plus d'avoir, avec la fourberie la plus perverse, dissimulé les arrière-pensées de domination, de brutalité et de rapine qui caractérisent le Teuton, d'avoir poursuivi dans l'Internationale même, et par elle, leurs desseins de conquête.

\*\*\*

Un fait d'hier prouve que l'auteur de ce livre n'est pas seul de cet avis. En l'écrivant, il a été l'interprète de la désillusion, des regrets, du dégoût qu'éprouvent depuis deux ans les hommes sincères et honnêtes du socialisme dans tous les pays où l'on respecte les lois de la justice et de l'humanité.

Ainsi, à la conférence réunie la semaine dernière à Leeds, les représentants des organisations ouvrières des pays alliés ne viennent-ils pas de décider que l'ancienne Internationale, trop imprégnée d'esprit boche, a vécu, et d'applaudir unanimement le député italien, M. de Ambris, lorsqu'il s'écria : « L'Internationale d'hier a été le reflet de l'impérialisme allemand. La nouvelle, celle que nous voulons créer, doit être soustraite aux influences germaniques. »

Quel réquisitoire dans la bouche des socialistes indignés et furieux d'une telle duperie, quel acte d'accusation sous la plume de M. Omer Boulanger !

Tandis que, disent-ils, fidèles à nos pactes du temps de paix, et convaincus que les Allemands seraient fidèles eux aussi à leurs déclarations réitérées jusqu'à la veille du conflit, nous n'agissions que pour empêcher la guerre, ils nous envoyaient les plus retors et les plus sournois

d'entre eux pour nous endormir, pour nous convaincre de paralyser chez nous la préparation de la guerre, alors qu'ils étaient résolus à la laisser préparer chez eux.

Après qu'ils nous promettaient que les élus de la Sozialdemokratie au Reichstag refuseraient les crédits de guerre ou tout au moins s'abstiendraient, mais jamais en tout cas ne les approuveraient d'un vote favorable, ils savaient déjà que les socialistes allemands, ralliés à la politique de proie, seraient unanimes à les accorder.

Et, dans cet immense parti si fort, pas une protestation contre l'envahissement de la Belgique au mépris du droit, contre le martyre prouvé de tant de femmes, d'enfants, de vieillards, contre l'arrachement à leur terre natale de populations inoffensives !

Dans les armées qui ont mis à feu et à sang la Belgique et le Nord de la France, on compte que 65 0/0 des soldats appartenaient à la Sozialdemokratie. Ils ont participé à l'œuvre deshonorante, pillé et brûlé les maisons du peuple et les corporations ouvrières, comme les églises, sans qu'une voix révoltée du socialisme d'outre-Rhin se soit fait entendre. Tout son effort, ignominieux lui aussi, a consisté en l'envoi de socialistes impériaux pour inciter les camarades Belges à se laisser faire violence, pour leur reprocher de sacrifier « aux préjugés et à l'idéalisme bourgeois », quand ils parlaient de liberté et d'honneur.

\*\*\*

Faillite non moins réphugante, constataient les socialistes, arrachés à leur confiance candide, de l'Internationale dans les pays neutres où, sous l'emprise de la doctrine et des méthodes allemandes, personne ne soulagea sa conscience par un cri d'indignation, de colère ou seulement de pitié.

Tout simplement, à la suggestion des Boches, lorsque les échecs, la faim, les menaces pour l'avenir commencèrent à les inquiéter, quelques tentatives avortées de conférences pour essayer de duper une fois de plus la naïveté des gobe-la-lune, pour tâcher d'obtenir par leur soie et criminelle propagande la paix rapide, et, par conséquent, avantagieuse, que l'Allemagne officielle sait bien ne plus pouvoir espérer de ses armes victorieuses.

Voilà pourquoi les militants du socialisme s'accordent à reconnaître que l'Internationale a vécu. Elle est morte du Boche, qui l'a basement matérialisée, avilie, rendue haineuse et brutale; qui l'a déshonorée par sa fourberie et travestie par ses méthodes; qui l'a cyniquement dupée en faisant d'elle l'un des instruments de son immense convoitise.

C'est sans le Boche, hors de son influence et de son esprit, que les organisations socialistes veulent se reconstituer. Les théoriciens du parti, comme les organisateurs du congrès de Leeds, sont unanimes à déclarer que, désormais, pour l'étude des problèmes sociaux, il n'y a pas de rapports possibles avec les Allemands, pas plus qu'il n'y en a pour les travaux de la pensée, pour les progrès des sciences, des lettres et des arts.

Avec un orgueilleux cynisme ils se sont mis, par leurs crimes, hors la loi du monde civilisé. Qu'ils restent seuls... avec leur déshonneur et avec leurs complices !

Tout d'abord, ses paupières qui avaient palpité durant quelques secondes se montrèrent comme rebelles à s'ouvrir à la lueur du jour déclinant...

Et puis, soudain, la malheureuse ouvrit les yeux.

Après un premier regard jeté autour d'elle, elle ne parut pas se rendre compte de sa situation, mais elle ne tarda pas à reprendre tout à fait ses sens et à avoir conscience de l'horreur de cette situation...

Un cri d'angoisse, de terreur folle déchira sa gorge...

Elle était suspendue, ligotée, au-dessus d'un gouffre d'une centaine de pieds de haut...

Comme elle avait les mains et les bras libres, elle posa lentement sur son front de glace ses belles mains tremblantes...

Une convulsion d'agonie lui tordit le corps...

Allait-elle mourir là ?...

Où était-elle ?

Qui l'avait conduite dans cet enfer ?

Alors, elle se souvint...

Elle se revit donnant des ordres à son chauffeur, rentrant chez le vieux Fan-Li-Tou... saisie, terrassée... bâillonnée...

Des visages masqués s'étaient penchés sur elle...

La pointe d'un poignard avait effleuré sa gorge...

Une voix murmurait encore à son oreille sa terrible menace :

— Un cri... un appel... un geste... tu meurs !

On lui avait bandé les yeux...

Elle se sentait encore le froid du cristal d'un flacon qu'on lui avait placé sous les narines...

Et puis, plus rien ; sa mémoire semblait dans les fumées d'un sommeil factice.

Et elle se retrouvait là... au-dessus de ce gouffre...

D'instinct, elle leva la tête...

Un long frisson courut sur ses chairs meurtries en vagues précipitées...

(A suivre.)

## BLOC-NOTES

### NOUVELLES DES COURS

— S. M. l'impératrice Alexandra Feodorovna et LL. AA. II. les grandes-duchesses, ses filles, sont arrivées au quartier impérial.

### INFORMATIONS

— Le sous-lieutenant Alvin de Chambray, du 54<sup>e</sup> d'infanterie, prisonnier de guerre, interné en Suisse, a reçu la croix de guerre avec la citation suivante : « Jeune officier plein d'entrain et de courage ; blessé grièvement le 1<sup>er</sup> septembre 1914, a refusé d'être relevé par les brancardiers avant son rétablissement complet ; de lui, et du fait de ce dévouement, est resté jusqu'au 3 septembre, sans soins, sur un terrain battu par les obus, dont plusieurs éclats l'atteignirent encore. »

### DEUILS

— Nous apprenons la mort de *capitaine Jean-Baptiste d'Almeida*, pilote-aviateur, mort pour la France, le 20 juillet, à l'âge de vingt et un ans. Il était le fils de M. William d'Almeida, le neveu du comte de Morella, de M. A. Tisserand, du ministère de la Justice, et de M. René L. Gavaron, et la demi-frère de M. Plessis-Sculfort, aspirant au 4<sup>e</sup> d'infanterie. Ses obsèques auront lieu lundi, 24, à onze heures, à l'église protestante, 19, rue Cortambert, et l'inhumation au cimetière de Pantin. Il ne sera pas envoyé de faire part.

— On annonce la mort de M. *Edmond Barthelemy*, ancien président de la Chambre des députés, ancien ministre de la Seine, décédé en son château de Farcheville, le 20 juillet 1916.

### Nous apprenons la mort :

— Du *pasteur Jules Pinède*, mort pour la France aux postes de secours sous Verdun, le 23 juin. Ses quatre frères sont au front.

— De *M. Coppinger*, inspecteur général honoraire de l'instruction publique, professeur honoraire au lycée Condorcet, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à quatre-vingt-trois ans.

— Du *baron Arthur Arrey*, décédé à Tournai.

— Du *capitaine François de Lamzon*, du 4<sup>e</sup> régiment de tirailleurs, décoré de la croix de guerre, mort pour la France, le 9 juillet 1916.

— Du *médecin aide-major Jules Lenoir*, chevalier de la Légion d'honneur, mort pour la France.

— Du *lieutenant-général Ichimatsu-Oka*, ancien ministre de la guerre, décédé à Tokio.

— De *M. Jean Toffoli*, du 2<sup>e</sup> d'infanterie, mort pour la France, le 28 juin, âgé de vingt-deux ans, cité à l'ordre de l'armée.

### Déserteur et escroc

Devant le deuxième conseil de guerre comparait le soldat Vétault, du 160<sup>e</sup> régiment d'infanterie, à Neufchâteau (Vosges). Le 9 octobre 1914, Vétault abandonna son régiment et, revêtu de l'uniforme de médecin auxiliaire, venait s'installer à Saint-Gilles-Croix-de-Vie (Vendée). Là, il sollicitait des dons des diverses notabilités, sous le prétexte de fonder un hôpital pour mutilés. En réalité, le faux major n'était qu'un escroc ; il disparaît avec les fonds. Il renoua son manège à Paris, cette fois en arborant l'uniforme d'officier d'administration du service de santé. A la suite de nombreuses plaintes émanant d'hôteliers et de bijoutiers de la capitale, Vétault fut mis en état d'arrestation et inculpé de désertion.

Après plaidoirie de M<sup>e</sup> Auxvillain, le déserteur escroc a été condamné à cinq ans de travaux publics.

## "EXCELSIOR" RÉTRIBUE

les photographies intéressantes qui lui sont envoyées par ses correspondants et lecteurs sur

La vie sociale — La vie artistique — Les procès importants — Les accidents graves — Les événements locaux — La vie économique — Les sports — Tous faits pittoresques

## Distractions pour les tranchées

### N° 184. CHARADE par un lecteur

- Te souvient-il, ma belle amie adorée, Du tendre aveu qu'amorçait ta main si douce ? Te souvient-il de la douce soirée Où de ton cœur le secret je surpris ? L'autre permis à la vaine azurée, Et près de nous, étincelant rubis, Mon cœur brillait dans la mosaïque fleurie Où, pour mon bien, nous nous étions unis.
- De Pan soulevé, émaille le rouleau, Le rossignol lançait sa sérénade. Ta voix alors, à mon oreille, bas, Dans un baiser vint murmurer : « Je t'aime. » Et moi joyeux, je répondis de mon cœur : Mignonne, dis, ne t'en souvient-il pas ?

### N° 183. — DAMES SOLUTIONS DES PROBLÈMES

Par M. Marcel Vignon

NOIES

Solution donnée le 9-7, 1916

N° 173. N° 177

Pomme, pomme, comme pomme, pomme, comme.

N° 178

GD sous lit 9, 13 et 3.

Fai des sentiers seuls très étroits.

N° 182

Marceau, arçon.

N° 181

Trois défilés de glorieux 1. 6 centimes pièce donnent 2 fr. 10; deux Françaises.

N° 182

Le batelier pousse la blanchisserie repasse, le chiffonnet et passe.

N° 179

1.	36	31	1.	22	43
2.	47	46	2.	43	12
3.	33	20	3.	24	33
4.	31	27	4.	25	24
5.	27	7	5.	27	6 pions 24



## LES SPORTS

### Les courses de Saint-Sébastien

Voici le bilan de la troisième semaine du meeting de Saint-Sébastien : sur les huit courses ouvertes aux chevaux français, trois ont été gagnées par l'écurie Vanderbilt ; les cinq autres se sont réparties entre MM. J.-D. Cohn, Negropontes, Jean Lieux et lord Michelhaus.

L'écurie Vanderbilt a gagné dimanche avec Royal Eagle, mardi avec Reynard et jeudi avec Fort Jackson. Reynard qui a trois ans est un fils de Northeast et Reinette, demi-frère par conséquent de Reinhart. Il a battu très plaisamment sur 1.000 mètres Salanio et l'Incomparable. L'écurie J.-D. Cohn, représentée par le Châtelet et l'Incomparable était grandissime favorite. Reynard, pris à 5/1 à la cote fixe, a donné près de 38/1 au mutuel.

Rien à dire de la victoire de Royal Eagle, pas plus que de celle remportée mardi par Michan pour le compte de M. Negropontes. Tous les deux ont gagné facilement, mais ils avaient la tâche relativement facile et leur nouvelle victoire ne nous apprend rien de nouveau. Une course vraiment intéressante serait celle qui les remettrait aux prises avec les chevaux qui étaient à l'arrivée dans le Grand Prix. Il est dès à présent plus que vraisemblable que Michan, pas plus que Royal Eagle, n'a donné sa mesure ce jour-là.

Le résultat du Grand Prix a, d'ailleurs, reçu déjà un démenti : Spirt, qui y a fourni une course remarquable derrière son compagnon d'écurie Teddy, et laissé loin derrière lui, ce jour-là, le Corsaire, a été battu facilement par celui-ci jeudi dernier. Cette réhabilitation du cheval de M. Pellerie n'a rien de surprenant. Ses mauvaises courses ne doivent pas laisser oublier qu'il est frère de Fidelio et qu'il a fini troisième dans le Derby gagné par Sardapapale.

Le plus gros morceau de la semaine, un handicap de 25.000 francs a été pour le représentant de lord Michelhaus, Nector III. Le quatre ans Inkerman, demi-frère d'Italus en a gagné un plus modeste pour M. Jean Lieux. M. J.-D. Cohn enfin doit son succès aux trois ans Chicambant, un fils de l'excellente jument Clydes, élevé par M. Veil Picard.

#### AUJOURD'HUI

**Cyclisme.** — Au Parc des Princes. — A 2 h. 30, journée de gala, organisée par la France Athlétique et Sportive, sous la direction de M. Pierre Benoist : Grand Prix National, 50 kilomètres en deux manches, 20 et 30 kil. derrière entraîneurs humains. Partants : Lapize, Berthel, Deruyter. Match de motos en deux manches de 5 kilomètres, entre Lautier et Moreau. Course de vitesse (1.333 m.), prix offert par le Bonnet Rouge. Handicap du demi-mille (804 m.).

**Championnat-Fritz et retour.** — A 9 heures du matin, au bord de la côte de Champigny, départ de l'épreuve de 45 kilomètres organisée par l'Union Vélocipédique Parisienne. Parcours : Champigny-Gretz et retour.

**Athlétisme.** — Au Parc des Princes. — Dans la matinée, réunion habituelle du C.E.P.

**Femina-Sports.** — A 8 h. 30, au stade Brancion, entraînement de Femina-Sports.

**Course à pied.** — Challenge Vermeulen (F.S.A.P.F.). — A 9 h. 30 : piste de Gentilly, Cercle des Sports de France.

A 8 h. 30 : Gentilly, J.A.S. Parisienne.

A 8 h. 30 : Croix-Catelan, Racing Club de France.

A 9 h. : Saint-Cloud, U.S. Clodoaldienne.

A 8 h. : Maisons-Laffitte, U.S. du Printemps.

**Football association.** — A 4 h. : à Gennevilliers, U.A. de Montmartre contre J.C. Amical.

A 2 h. : à Vernon, Club Français contre Albert F.C.

**Natation.** — A 9 h. : à La Maltournée, départ des six heures des Andax, épreuve organisée par l'Auto.

## LE VOILE DE DENTELLE

Les voilettes flottantes plus ou moins longues sont fort à la mode. Elles ont l'avantage de ne pas tenir chaud et ceci n'est pas sans valeur durant la saison d'été. Mais à la mer, lorsque souffle la bonne brise du large on est parfois très incommodée par ce voile qui, en s'envolant, entraîne et déplace le chapeau. Pour remédier à cet inconvénient, quelques femmes ont trouvé un moyen simple et amusant. Le grand voile étant fixé autour de la calotte tombe en plis simples jusqu'au dessous des épaules. Veulent-elles le fixer ? Un étroit ruban attaché autour du cou par un simple nœud à la main et le résultat est obtenu. On arrange adroitement l'ampleur de façon à faire une coiffe Pierrot assez régulière et ce petit moyen pratique ajoute une coquetterie de plus. En auto, le même moyen pourra être employé et permettra de supprimer l'écharpe de mousseline de soie qu'on ne peut pas facilement passer sur les chapeaux à bords.



Chapeau de crêpe rose  
Voile de dentelle

Jeanne Farmant.

## LES EPHÉMÉRIDES DE LA GUERRE

### SAMEDI 15 JUILLET

**FRONT FRANÇAIS.** — Bombardement violent de part et d'autre dans le secteur de Fleury.

**FRONT BRITANNIQUE.** — Très violent combat dans le secteur de Bazentin-le-Grand, où les troupes britanniques occupent les positions les plus avancées. A l'est de Longueval, une contre-attaque allemande est repoussée et le bois Delville pris. Au nord de Bazentin-le-Grand, les troupes anglaises atteignent les tranchées ennemies, et la cavalerie charge les détachements allemands. Progrès à l'est d'Avillers.

**FRONT RUSSE.** — Au sud de Riga, vague offensive allemande. Au nord de Saporog, actions d'infanterie sans résultat. Au sud de Skobov, attaques allemandes successives et vaines.

### DIMANCHE 16 JUILLET

**FRONT FRANÇAIS.** — Au sud de la Somme, violentes attaques contre La Maisonnette, village perdu, puis repris. Dans la région de Chaumes, bombardement. Au nord de l'Aisne, près d'Oulches, coup de main heureux. Sur la rive droite de la Meuse, activité ennemie contre la cote du Polyre. Dans le secteur de Fleury, nos troupes progressent légèrement. Intense bombardement dans la région de Chenois et de la Loutre.

**FRONT BRITANNIQUE.** — Continuation du bombardement. Dans les tranchées précédemment conquises, découverte d'un matériel important.

**FRONT RUSSE.** — Progrès à l'ouest de Kemmern. Les troupes du Caucase prennent la ville de Balbourt. Dans la région du Taurus, légers progrès. En Volhynie, les troupes ennemies sont repoussées. Une bataille lourde allemande est prise dans la région Ostro-Goubine.

### LUNDI 17 JUILLET

**FRONT FRANÇAIS.** — Entre l'Oise et l'Aisne, dispersion d'une reconnaissance allemande. En Champagne, échec d'une attaque ennemie. Sur le front de Verdun, nos troupes progressent légèrement à l'ouest de Fleury. En Lorraine, deux attaques ennemies dans la région de Hun sont repoussées.

**FRONT BRITANNIQUE.** — Au sud-ouest du bois de Bazentin-le-Petit, la deuxième ligne allemande est enlevée sur 1.400 mètres. A l'est de Longueval, prise de la ferme de Waterlot. A Oulches-la-Baillasse, prise des dernières positions fortifiées de l'ennemi.

**FRONT RUSSE.** — Région de Riga : avantages de patrouilles. Près de la Basse-Lipa : légère avance. En Bukovine : occupation de hauteurs à la frontière de Transylvanie. Au Caucase, les Cosaques progressent. Les Turcs incendient Balbourt, qu'ils évacuent.

### MARDI 18 JUILLET

**FRONT FRANÇAIS.** — Attaques allemandes de Blaches à La Maisonnette. Quelques fractions ennemies dépassent Blaches. Sur la rive gauche de la Meuse, échec d'un coup de main contre nos tranchées de la cote 304.

**FRONT BRITANNIQUE.** — La pluie contrarie les opérations. Sévères progrès cependant sur 4 kilomètres dans la région de la Somme. Le soir, violente attaque allemande contre les positions de Longueval et le bois Delville.

**FRONT RUSSE.** — Dans la région de Riga, duel d'artillerie. La victoire du 16 juillet a rapporté 13.000 prisonniers et 30 canons. Au Caucase, l'offensive ennemie continue.

### MERCREDI 19 JUILLET

**FRONT FRANÇAIS.** — Calme sur la majeure partie du front. Sur la rive droite de la Meuse, cependant, la lutte d'artillerie se maintient très vive. Aux Eparges, une action ennemie est repoussée.

**FRONT BRITANNIQUE.** — L'ennemi, au prix de lourdes pertes, reprend une partie du bois Delville ; mais au cours de la nuit, le terrain perdu est en majeure partie repris.

**FRONT RUSSE.** — Duel d'artillerie dans la région de Riga. Sur le lac Mladzoi, l'infanterie russe jette la panique dans les unités ennemies. En Volhynie, duel d'artillerie sur le Stokhod. En Bukovine, légère progression d'infanterie.

### JEUDI 20 JUILLET

**FRONT FRANÇAIS.** — Notre infanterie attaque les positions allemandes et réalise des avantages marqués de part et d'autre de la Somme. Les tranchées ennemies sont enlevées d'Hardecourt à Comblès et entre Barleux et Soyécourt. En Champagne, une tranchée ennemie est enlevée au nord-est d'Auberive. Sur la rive gauche de la Meuse, duel d'artillerie. Sur la rive droite, progrès à l'ouest de Thiaumont et au sud de Fleury, où l'infanterie enlève un fortin.

**FRONT BRITANNIQUE.** — Progrès dans le bois Delville et à Longueval. Progrès à l'est de la redoute de Leipzig.

**FRONT RUSSE.** — En Volhynie, l'offensive ennemie avorte. Au Caucase, progrès dans la région de Djévilzick. Occupation de la ville de Kéghli.

### VENDREDI 21 JUILLET

**FRONT FRANÇAIS.** — Au sud de la Somme, contre-attaque ennemie repoussée au sud de Soyécourt. Dans la région de Chaumes, une attaque repoussée à la baïonnette. Entre Soissons et Reims, nous faisons éclater une mine et occupons une tranchée. Dans les Vosges, insuccès d'une attaque allemande au nord de Wissembach.

**FRONT BRITANNIQUE.** — Lutte ardente dans le bois Delville. La progression au nord de Bazentin-Leuval atteint le bois des Fourreaux, que les Allemands évacuent.

**FRONT RUSSE.** — Duel d'artillerie sur le front de la Dvina. Dans la région du Styr, les Allemands sont délogés du village de Verbene. Combat heureux dans la région de Berestetchko. Dans la région de Djévilzick, progrès nouveaux. Sur la voie de Trébizonde, la ville de Gomush-Hané est prise. Au nord-est de Kelik-Tchilik, prise de convois aux Turcs. En Volhynie, passage de la vallée marécageuse de la Lipa.

## Communiqués

La publication, à Paris, d'un grand quotidien économique, financier et d'information, l'Agriculteur français, étudiée bien avant la guerre et sur le point de paraître à la veille des hostilités, n'est point abandonnée. Le promoteur, un vétéran de la presse, M. Amédée-Curton, actuellement rédacteur en chef du Progrès, à Chartres, fournira des aujourd'hui aux intéressés (producteurs, syndicats, associations, fournisseurs de l'agriculture, etc.), les éclaircissements qu'ils auront besoin de demander sur le journal attendu qui, tous les jours, s'occupant de tous les produits, servira toutes les régions.

Le Salon des Humoristes, qui a, Galerie La Boétie, 64 bis, rue La Boétie, un si légitime succès, va fermer ses portes à la fin de ce mois. Il ne reste donc plus que quelques jours pour visiter ce Salon, qui, en dehors de sa valeur artistique, a une très haute portée pour la propagande française.

Aujourd'hui dimanche, à 10 heures du matin, les Amis de Paris visiteront, au musée du Louvre, les salles de sculpture de la Renaissance.

Ayuntamiento de Madrid

## THÉÂTRES

**Comédie-Française.** — Dimanche 23, à 4 h. 1/2, matinée, les Deux Gloires : MM. de Féraudy, René Rocher, Mmes Berthe Bovy, E. Dux ; *Primerose* : MM. George Grand, Croué, Léon Bernard, Paul Numa, J. Guillemin, H. Rocher, Mlleo-Blanc, Allou, Barral, Jean Guillon ; Mmes Pierson, Lecomte, Berthe Bovy, Suzanne Devoyod, Jane Faber, J. Evry, Y. Ducos, Jeanne Raux, la petite Charlotte Bourdin, M. Châtelet. En soirée, à 8 heures, *L'Épave* : MM. Paul Moquet, Lellier, H. Mayer, René Rocher, Allou ; Mmes Cécile Sorel, Yvonne Ducos, M. Châtelet ; *L'Anglais tel qu'on le parle* : MM. Croué, Léon Bernard, Paul Numa, René Rocher, Allou, Mmes Gabrielle Robinne, Jane Faber.

**Opéra-Comique.** — Matinée à 2 heures, *Madame Sans-Gêne*. Soirée à 8 heures, *Lakmé*.

**Opéra.** — A 8 h. 30, *Louise*. A 8 h. 45, *Rip*. Grand-Guignol. — A 8 h. 40, *Le Château de la mort lente*. Gymnase. — A 8 h. 45, *La Charrette anglaise*. (Mat. : 2 h. 45). Théâtre Impérial. — A 8 h. 45, *Le Secret de Samson*. Théâtre Marigny. — A 8 h. 30, la revue. Nouvel-Ambigu. — A 8 h. 45, *Le Chemineau*. Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 15, *La Flambee*. Palais-Royal. — A 8 h. 30, *Le Vendeur de nuit* (Sacha Guiry, Charlotte Lysès) ; *Où allons-nous ce soir ?* (Mat. jeudi et dim.). Renaissance. — A 8 h. 40, *L'Hôtel du Libre Echange*. Matinée à 2 h. 30.

**Trianon-Lyrique.** — Matinée à 2 h. 45, *Miss Heigelt*. Soirée à 8 heures, *Le Voyage en Chine*.

**Variétés.** — A 8 h. 30, la Revue et l'Ecole du Piston. (Matinée à 2 h. 30).

**Vauvilliers.** — Jules César. Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 h. 30.

#### MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

**Omnia-Pathé.** — Forfaiture ; Vieux papiers (comédie). Actualités milliaires.

**Folies-Dramatiques-Cinéma.** — Tous les jours, mat. et soir. Trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.

## BULLETIN COMMERCIAL ET INDUSTRIEL

du 22 juillet 1916

Le beau temps persiste ; les nécessités du travail à la campagne ne permettent pas à nos cultivateurs de prolonger leur présence à Paris. Aussi n'y avait-il presque personne à la Bourse, où les affaires sont nulles. Les cours cotés hier ne varieront guère avant le grand marché de mercredi prochain, et nous pouvons nous occuper des récoltes. Celle des pommes de terre se présente bien dans son ensemble ; le temps sec et chaud mûrira la fane trop luxuriante au profit de la qualité du produit. En attendant, la vieille s'épuise ; elle n'est guère plus offerte, et la nouvelle n'arrive pas encore en quantités suffisantes pour faire baisser les prix.

L'avis suivant concernant les sucres a été affiché à la Bourse : « A partir du 21 juillet, il sera mis en distribution 4.000 quintaux de sucre blanc brut, dont 2.000 Paris, 1.000 Bordeaux, 1.000 Nantes, et 1.000 quintaux de sucre roux, dont 500 à Nantes, 200 Paris et 300 Marseille. » C'est une première satisfaction donnée aux consommateurs, qui n'ont même pas reçu jusqu'ici la moitié de leurs besoins. Bordeaux a 500 quintaux de plus et Nantes reçoit 1.000 quintaux ; Paris bénéficie de 200 et Marseille de 300 quintaux de sucre roux.

L'huile de lin reste cotée 130 fr. Le suif vaut 119 à 150 fr.

En alcools, pas d'affaires. A Bercy et dans nos entrepôts parisiens, il s'est fait des ventes nombreuses de 76 à 83 fr. l'hectolitre suivant degré et qualité pour les affaires de gros. Le bon aspect du vignoble rend les acheteurs prudents ; mais on a de mauvaises nouvelles du vignoble algérien, où l'on escompte un certain déficit.

D'après le ministère de l'Agriculture, la moyenne générale de la situation des vignes était, au 1<sup>er</sup> juillet dernier, de 67 contre 67 au 1<sup>er</sup> juillet 1915. Quand aux pommes et poires à cidre, la moyenne générale de la situation était au 1<sup>er</sup> juillet dernier de 13 contre 66 au 1<sup>er</sup> juillet 1915. La situation du vignoble est donc moins mauvaise que l'année dernière, mais la situation des pommes et poires à cidre par contre est médiocre.

#### INFORMATIONS ET NOUVELLES

M. Edmond Gille, président du Comité national des grains, farines et fourrages, dont le siège est à la Bourse de commerce de Paris, convoque les présidents des syndicats de grains de France à une réunion générale ayant pour objet l'étude du régime qui sera fait au commerce des grains pendant la prochaine campagne.

Cette réunion aura lieu mercredi prochain 26 juillet, à 4 heures, dans la grande salle du Syndicat général, à la Bourse de commerce de Paris.

**BACCALAUREATS** par correspondance. Notice Progr. gratuite. GRATUIT en cas d'échec. Bole V. DURUY, 7, rue Blaise, Paris (14).

**ASTHMATIQUES, VOUS RESPIREREZ BIEN EN EMPLOYANT LA POUDRE LOUIS LEGRAS** SUCCES CERTAIN. 2 FRANCS, PHARMACIES

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Voluward.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.



**AUX FAMILLES DE NOS SOLDATS**  
Nous conseillons de faire faire, d'après PHOTO, un  
**PASTEL** FIXE INALTERABLE D'ART  
de leur Poilu, depuis 35 francs  
Maison française de photographie FONDÉE EN 1900  
28, rue de Châteaudun, Paris Voir Exposition

**SAVON DENTIFRICE VICIER**

Le Meilleur Antiseptique. 31, Thiers, 12, 5° Bonne Nouvelle, Paris



**Amateurs de bon café**

préparation parfaite  
arôme concentré  
économie d'un quart  
avec le nouveau filtre double  
**LE TONNEAU** brev. S. G. D. G.  
Notice explicative gratis. Envoi de l'appareil franco contre mandat de 3 fr. 95.  
VOISIN, 3, rue Bismarck d'Alcay, Lyon

**Le "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC**  
Laboratoires TIEVEY, 53, r. Réaumur

**TOUTE FEMME**



Recommandée par les médecins dans  
tous les pays depuis 20 ans.  
Brochure illustrée donnant avis pré-  
cieux et unique, gratuite sous pli cacheté.

**MARVEL, Service L.** 20, rue Cadet de  
Mauray, PARIS.

**DÉPURATIF BLEU**  
au suc de plantes.

Guérit Vices du Sang, Constipation,  
Eczéma, maladies d'estomac, de Foie,  
le Rhumatisme, en chassant l'acide  
urique, fortifie les Reins, la Vessie,  
rend le Sang pur. Evite les accidents  
dus à un arrêt ou une mauvaise  
circulation du sang. **Dépuratifs sans  
Convallescents, grippe, catarrhes.**  
Prenez le **DÉPURATIF BLEU** avec  
confiance, vous sentez force et santé. 2 50, toutes Pharmacies.  
**BRELAND, pharmacien, 31, rue Antoinette, Lyon.**  
Paris : Ph. Normale, 49, r. Drouot; Ph. du  
Nord, 132, r. Lafayette; Ph. Planche, r. de l'Arri-  
vée; Ph. Centrale des Gr. Bds, 128, bd Montmar-  
tre; Ph. du Printemps, 32, r. Joubert; Ph. Com-  
merce, pl. Clichy; Ph. Ballon, 69, r. de Sév. ; Ph.  
du Soleil, bd Strasbourg, 75. Ph. P. L. M., bd Diderot.

**SAVON TRICAP**

SANS RIVAL  
POUR BLANCHIR et ADOUCIR LA PEAU



**ACHAT ET VENTE DE TITRES**

PAIEMENT de COUPONS. ARGENT de SUITE  
BANQUE GIRON (54<sup>e</sup> année), 67, rue Rambuteau, Téléph.

**CHRONOGAPHE JUST**

employé dans tous les  
Services techniques  
de l'ARMÉE FRANÇAISE  
Garanti 10 ANS (réparations gratuites)  
Acier : 70<sup>fr</sup> - Argent : 80<sup>fr</sup>  
**MONTRE-BRACELET**  
à ancre, Cadran lumineux  
Nikel 38<sup>fr</sup> - Argent 45<sup>fr</sup>  
**PODOMÈTRE**  
4000 Km 30<sup>fr</sup> - 100 Km 20<sup>fr</sup>  
**JUMELLES** militaires  
à partir de 25<sup>fr</sup>  
**BOUSSOLES** directrices  
lumineuses,  
de Campagne... 6<sup>fr</sup> 95  
Prix de guerre exceptionnels, franco  
de port dans la zone des armées.

J. AURICOSTE 1, r. O., Horloger de la Marine  
de l'Etat et du Service géographique de l'Armée  
40, RUE LA BOÉTIE, PARIS  
Envoi gratuit sur demande du Bulletin descriptif.



CRÉATEURS DE LA CHAPE TROIS ARBRES  
24, boulevard de Villiers, Lavallois-Perrot (Seine)

**LUSEOL DES POILUS**

DESINFECTANT RADICAL CONTRE TOUS PARASITES  
Flacons : 1 fr. 50 ; 4 fr. 75 franco. 41, boul. de Clichy, Paris, et tous magasins.

**la Blédine**  
JACQUEMAIRE  
farine délicate  
est  
**L'ALIMENT FRANÇAIS**  
des Enfants  
des Surmenés, des Vieillards  
des Convalescents et de ceux qui souffrent  
de l'estomac ou de l'intestin.  
ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES  
EN VENTE DANS  
Pharmacies, Herboristeries, bonnes Epiceries  
DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT  
Etablissements JACQUEMAIRE, Villefranche

**Femmes  
qui souffrez**

de Maladies intérieures, Métrite, Fi-  
brome, Hémorragies, Suites de Couches,  
Ovarite, Tumeurs, Pertes blanches, etc.

**REPRENEZ COURAGE**

car il existe un remède incomparable, qui  
a sauvé des milliers de malheureuses  
condamnées à un martyre perpétuel, un  
remède simple et facile, qui vous guérira  
sûrement, sans poisons ni opérations,  
c'est la

**JOUVENCE de l'Abbé SOURY**

FEMMES QUI SOUFFREZ, seriez-vous  
essayé tous les traitements sans résultat  
que vous n'avez pas le droit de désespérer.  
Vous devez, sans plus tar-  
der, faire une cure avec la  
Jouvence de l'Abbé Soury.



La Jouvence de l'Abbé Soury  
c'est le salut de la Femme.

FEMMES QUI SOUFFREZ  
de Règles irrégulières  
accompagnées de dou-  
leurs dans le ventre et  
les reins; de Migraines,  
de Maux d'estomac, de Constipation,  
Vertiges, Étourdissements, Varices,  
Hémorroïdes, etc.;  
Vous qui craignez la Congestion, les  
Chaleurs, Vapeurs, Étourdissements et  
tous les accidents du RETOUR D'ÂGE,  
employez la Jouvence de l'Abbé Soury  
qui vous guérira sûrement.

Le flacon : 4 fr. dans toutes les Pharmacies;  
4 fr. 60 franco gare. Les 3 flacons : 12 fr. expé-  
dition franco gare contre mandat-poste adressé à la  
Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits). 284

**CHEMINS DE FER DE L'ETAT**

Dimanche 23 juillet 1916. Fête nationale belge. Grandes  
eaux à Versailles. Billets d'aller et retour :

	1 <sup>er</sup> cl.	2 <sup>e</sup> cl.
De Paris-Saint-Lazare à Versailles R.D.	3	2 30
De Paris-Montparnasse à Versailles R.D.	2 70	1 80
De Paris-Invalides à Versailles R.D.	2 70	1 80

**CHEMINS DE FER DE L'ETAT**

Enlèvement des bagages à domicile au moment des gros  
départs pour la campagne et les bains de mer. — Comme  
les années précédentes, l'Administration des Chemins de fer  
de l'Etat a organisé, pour les époques où se produisent les  
plus nombreux départs pour la campagne et les bains de  
mer, un service exceptionnel d'enlèvement des bagages à  
domicile à prix très réduits : 6 fr. 10 par colis. L'enlèvement  
a lieu la veille du départ.

Ce service fonctionnera à l'occasion des départs des 11,  
12, 13, 20, 26 et 31 juillet, 1<sup>er</sup>, 12, 14 et 31 août et 2 sep-  
tembre 1916.

En raison des circonstances, les demandes seront accep-  
tées seulement pour les dix premiers et les 10 et 17 arron-  
dissements et dans la mesure où les services pourront être  
assurés effectivement en regard des voitures disponibles.

Les voyageurs désirant faire enlever leurs bagages à domi-  
cile trouveront des formules spéciales de demandes dans  
les bureaux de ville et les gares du réseau à Paris. Les  
demandes doivent être adressées au bureau spécial de l'en-  
lèvement des bagages, 20, rue de Grammont, ou se déli-  
vreront également des billets de toute nature.



**LOUVRE**  
LUNDI 24 JUILLET  
**SOLDES**

**RABAIS de 40 à 50 % sur tous les Objets déclassés**



**Chemisettes**

soie rayé arctique, marine,  
rouge, marine ou noir sur  
fond blanc.  
Valeur 7.80 **5.**  
En crêpon de coton,  
nouvelles unies.  
Valeur 4.80. **3.80**

**Japans** sole fantaisie.  
Valeur 20. **14.75**

**Pelgnoirs** mousseline de laine  
imprimés.  
Valeur 20. **12.**

**Matinées** crêpon blanc,  
festonnées ciel, rose  
ou mauve.  
Valeur 6. **3.50**

**Robes** jersey marine  
ou naturel.  
2 à 10 ans.  
Valeur 8.75. **6 80**

**Gilets** de flanelle mélangée gris  
ou beige, sans manches.  
Valeur 2.45. **1.50**

**Coupons** crêpon coton imprimé.  
Valeur 1.15. **.65**

**Coupons** soie écarlate ou blanc,  
pour lingerie.  
Valeur 1.85. **.55**

**Bonnets** napoléoniens  
tricot soie,  
rayures fantaisie.  
Valeur 3.80. **2.35**

**Chemises** de jour nankeen, garnies  
dentelle. Valeur 4.90. **2.90**  
Le Pantalon assorti.  
Valeur 4.90. **2.90**

**Tabliers** dépareillés blancs et couleurs,  
pour dames et enfants.  
Valeur 3.75. **1.95**

**Bas** coton noir. Valeur de 1.95 à 1.45.  
2 à 4 ans. 5 à 10 ans. 11 à 14 ans.  
**.60 .70 .80**



## LE 14 JUILLET EN ALSACE



LE GÉNÉRAL (X) DÉCORE DES OFFICIERS



FRÈRE ET SŒUR À LA REVUE



UNE RUE DE M... (ALSACE) LE 14 JUILLET



DEUX JEUNES ALSACIENNES



LES TROUPES DÉFILENT DEVANT LE GÉNÉRAL

La célébration de la fête nationale a donné lieu à des manifestations particulièrement émouvantes en Alsace. Dans les villages de la chère province, que la vaillance de nos troupes a rendus à la patrie, les couleurs françaises flottaient aux fenêtres et la population, profitant de l'occasion qui lui était donnée d'admirer nos soldats, leur prodigua ses acclamations pendant les revues qui furent passées au cours de cette mémorable journée.